

**IUP POLITIQUES SOCIALES ET DE SANTE PUBLIQUE DE LORIENT
MASTER INGÉNIERIE DES INTERVENTIONS SOCIALES ET DE SANTE**

LA VIE AU PLATEAU : VERS UN RETOUR POUR LE FUTUR

Jean-Michel Guillo

Mémoire de recherche dirigé par Armelle Mabon, maître de conférences

Soutenu le 19 juin 2008

Remerciements

Je tiens à remercier tout particulièrement Madame Armelle MABON, maître de conférences à l'IUP de Lorient, pour ses précieux conseils, sa grande disponibilité et toute la confiance qu'elle m'a accordée pour la réalisation de ce mémoire de recherche de master.

Ces remerciements vont également à toute la population de la cité du Plateau, sans laquelle ce travail n'aurait pu aboutir.

Ensuite, je remercie mon épouse Mélisande pour son soutien, ses encouragements et toute la patience dont elle a su faire preuve tout au long de cette recherche.

Enfin, je tiens à associer mon ami Pierre-Philippe FOUILLEN pour la finesse et la pertinence de ses observations qui m'ont accompagné tout au long de cette étude.

A ma famille, à Nadine, à Olivier.

INTRODUCTION.....	5
Chapitre 1 Eléments biographiques d’une cité.....	7
1.1. Présentation géographique et historique de la cité du Plateau	7
1.1.1. Repères géographiques.....	7
1.1.2. Repères historiques.....	7
1.2. Les populations.....	8
1.3. Le paternalisme.....	8
1.3.1. Définition générale et historique	8
1.3.2. Les causes de l’organisation paternaliste.....	9
1.3.3. Un modèle socio-économique sur le quartier du Plateau	10
1.4. Les avatars économiques	12
Chapitre 2 Naissance d’une problématique sur le quartier du Plateau	14
2.1. L’exclusion : repères.....	14
2.1.1. Les processus d’exclusion	14
2.1.2. Les situations d’exclusion	15
2.1.3. Les processus collectifs de l’exclusion.....	16
2.2. La cité du Plateau et l’exclusion	17
2.2.1 Une tentative d’analyse	17
2.2.2 La distension du lien social	19
Chapitre 3 La cité du Plateau : entre interrogation du passé et constats du présent.....	20
3.1. La nostalgie d’un mode de vie	20
3.2. De la mémoire au présent	24
3.3. L’espoir d’un renouveau pour le quartier	31
Chapitre 4 La problématique de la cité du Plateau : au croisement de l’analyse et de l’action.....	36
4.1. Convaincre l’appareil politique local.....	37
4.2. Pour une cohérence de l’intervention des acteurs sociaux.....	38
4.3. Le déroulement et les effets du projet escomptés	39
CONCLUSION	43
BIBLIOGRAPHIE.....	45

INTRODUCTION

Ce mémoire vient à la suite d'une expérience professionnelle de trois années en qualité d'éducateur de prévention spécialisée¹ sur un quartier de la banlieue-est de Caen appelé « le Plateau ». Ma connaissance accrue du terrain m'a amené à constater que le quartier du Plateau — jusqu'au tracé des voies de communication — porte encore, aujourd'hui, lourdement le poids de l'histoire industrielle passée. Cette topographie de la mémoire est signifiée par la présence d'habitants résidant sur ce quartier depuis leur naissance, ou au moins depuis plusieurs décennies, et de vestiges toujours présents sous la forme d'une structuration du site inchangée et d'un bâti identique. Reste que l'archétype social lié au modèle paternaliste, conséquence de la fermeture de la Société Métallurgique de Normandie (SMN), a fait se dissiper nombre de formes de sociabilité et différentes expressions culturelles existant sur le quartier. Si le vieux quartier du Plateau a vu les formes d'organisation de sa vie sociale et culturelle se modifier en profondeur, il semble pouvoir encore s'appuyer sur un imaginaire partagé pour ponctuer les gestes de la vie quotidienne. On observe une discontinuité dans la transmission de la mémoire vivante du quartier, dans l'héritage lié aux mentalités et pourtant, les jeunes comme leurs aînés se réclament toujours actuellement du Plateau plutôt qu'administrés d'une des trois communes qui se partagent la cité. Dans ce sens, j'ai pu observer chez les habitants leur adhésion à des retrouvailles festives organisées ou informelles, exprimant selon moi, un besoin personnel d'appartenance à un groupe toujours vivace, à une communauté qui, dans un passé proche, émanait essentiellement de la classe ouvrière.

Aussi, notre question de départ est la suivante : peut-on repenser les solidarités sur le quartier du Plateau à partir des traces laissées par le modèle sociologique du paternalisme ?

La trace, de nos jours lisible, d'une histoire qui a marqué fortement le quartier, n'est pas de celles que laissent les animaux sur leurs itinéraires, visibles et indicatives. Je la compare davantage à celles, souvent secrètes, que les chagrins ou les bonheurs impriment sur les vies. Il va ainsi, dans cet écrit, de l'empreinte laissée au cours du temps par le modèle sociologique du paternalisme en tant que « projet social global », vécu par la population du Plateau pendant pas moins de soixante quinze années durant.

Mais mener un travail d'identification des traces laissées par ce modèle peut s'avérer délicat. Je me suis ainsi retrouvé confronté à la question de la pertinence de ce sujet au regard

¹ L'action éducative de prévention spécialisée se caractérise par sa globalité et son indétermination, au départ, quant aux personnes visées tout en agissant sur des milieux repérés en « difficulté ». Ses « principes », élaborés par la pratique et l'expérience, avant d'être officialisés par le décret du 4 juillet 1972, restent des bases fondamentales et perdurantes de son action et de sa déontologie : libre adhésion, respect de l'anonymat, absence de mandat.

de l'évolution sociétale et conséquemment à un risque : raviver la souffrance d'une population prise encore dans la nostalgie d'un lieu, d'une époque, d'une manière de vivre ou, à l'inverse, constater qu'un modèle sociologique fort et plein, issu pourtant d'un passé récent, soit rapidement tombé dans l'oubli.

Aussi, observateur privilégié durant trois années du défaut d'espaces d'animations et de politiques sociales et culturelles de trois communes aux intérêts divergents, il nous faut à présent repenser et activer les solidarités sur ce quartier, entité à part entière issue d'une organisation et d'une culture spécifique.

A cette fin, les hypothèses que nous avons retenues pour le travail d'enquête sont les suivantes :

Hypothèse 1 : l'organisation de la vie sociale sur le quartier du Plateau peut-elle aujourd'hui s'appuyer sur une partie de son passé encore présente dans l'esprit des habitants ?

Hypothèse 2 : le recours à des pratiques d'entraide et de convivialité favorise la tension des liens sociaux sur le quartier.

Nous sommes ainsi allés à la rencontre des habitants, pour nombre d'entre eux mémoires vivantes de ce que fût le quartier, afin de recueillir leur témoignage sur le passé, leurs sentiments présents et leurs espérances pour le futur par l'entremise d'un questionnaire écrit. En effet, dans la phase de construction de ce mémoire de recherche, il ne nous fallait pas perdre de vue qu'à travers la démarche engagée, nous ne pouvions nous cantonner à une simple projection de travailleur social. Afin d'éviter cet écueil, nous avons fait le choix de réaliser une enquête de type sociologique. Sélectionner un effectif restreint, réellement représentatif, apparaissait des plus délicats, des plus complexes à mettre en œuvre. Aussi, pour mieux examiner la validité de nos hypothèses, nous nous sommes adressés à la totalité de la population de la cité et avons, à cet effet, diffusé 1056 questionnaires.

La construction de ce mémoire de recherche fût jalonnée de doutes mêlés aux certitudes, de convictions perdues, puis retrouvées, quant à la faisabilité réelle d'une recherche empirique sur le sujet, même à ambition limitée. Aussi, nous avons, dans un premier chapitre, fait l'examen des éléments biographiques de la cité du Plateau afin de les inscrire, dans une seconde partie, au cadre théorique de l'exclusion. Ensuite, à partir du recensement de l'ensemble des atouts issus du passé, à conjuguer pour l'avenir avec ceux du présent, nous tenterons, dans un dernier chapitre, une mise en perspective d'un projet de développement social² spécifique et adapté à ce quartier de la couronne caennaise.

² Développement Social de Quartier : la démarche DSQ, rappelons-le, a été lancée le 28 octobre 1981 lors des Assises pour les quartiers d'Habitat Social, organisées par l'Union Nationale des HLM, l'Association des Maires de France, la Caisse d'Allocations Familiales, le Commissariat Général au Plan, la Fédération des Agences d'Urbanisme, la Fédération des SEM et de l'UNIL.

Chapitre 1. Éléments biographiques d'une cité

1.1. Présentation géographique et historique de la cité du Plateau

1.1.1. Repères géographiques

Le quartier du Plateau, cité ouvrière de la banlieue-est caennaise, est divisé administrativement entre les trois communes de Mondeville, Colombelles et Giberville et compte quelques 3000 habitants aujourd'hui. Sa caractéristique géographique majeure réside dans une impression immédiate de confinement. « *Tout y contribue dans l'organisation de l'espace : l'eau de l'Orne, la pente du coteau, le couvert des boisements qui cache la cité, et jusqu'au tracé des rues, légèrement en courbe, qui referme le Plateau sur lui-même plutôt qu'il ne l'ouvre* »³.

Le quartier du Plateau est visible en tous points du bassin caennais qu'il surplombe d'une trentaine de mètres. La sortie de l'ancienne usine, toute proche, débouche directement sur un boyau menant à l'entrée du quartier, espace de transition entre le monde du travail et de l'habitat. « *L'espace de vie [...], tenant dans une aire réduite de quelques kilomètres de côté, voire de quelques centaines de mètres* »⁴ a amené une industrie métallurgique à engager et sédentariser durablement son personnel.

1.1.2. Repères historiques

Jusqu'en 1907, année où August Thyssen, sidérurgiste allemand, imagine d'y construire des hauts-fourneaux, Caen et sa région sont un désert industriel. Son rêve prend corps en pleine guerre avec, le 19 août 1917, l'allumage du premier haut-fourneau de la "Société Normande de Métallurgie" (SNM). L'industriel d'outre-Rhin s'intéresse à la Normandie pour son minerai de fer phosphoreux qu'un nouveau procédé permet de traiter. Thyssen fonde ainsi la "Société des mines de Soumont" et achète des vastes terrains entre l'Orne et le canal reliant Caen à la mer. En s'alliant avec un autre industriel de Denain pour la création de la "Société des Hauts-Fourneaux de Caen", Thyssen tente de renforcer ses appuis.

Le DSQ est ensuite devenu un programme national de revitalisation des Quartiers d'Habitat Social financé par l'Etat et les Régions, conduit par les communes associant tous ceux qui peuvent contribuer à cette revalorisation (HLM - enseignants - travailleurs sociaux - associations - habitants...)

PARTENARIAT - GLOBALITE - TERRITORIALITE constituent les maîtres mots du DSQ.

Les objectifs attendus sont :

- une identification de la demande sociale à l'aide des leaders sociaux du quartier et de ses habitants afin de permettre une meilleure adaptation aux besoins.
- rechercher les points d'ancrage d'une dynamique de développement social visant à limiter les problèmes présents dans le quartier (chômage, échec scolaire, activité des jeunes, personnes âgées).

³ (A.) FREMONT, *Espace et cadre de vie : l'espace vécu des caennais*, éd. Cera, 1978, p. 133.

⁴ *Id.*, p. 134.

Éliminée par la guerre, la société de Thyssen devient les "Hauts fourneaux et aciéries de Caen" (le sigle HFAC est encore visible sur la façade des ex-Grands Bureaux).

Dès 1922, la concurrence oblige le site à réduire son activité à un seul haut-fourneau, et l'effectif passe de 4900 salariés à 3400. En 1924, incapable de rembourser ses emprunts, la SNM dépose son bilan et laisse la place à la "Société Métallurgique de Normandie" (SMN) qui reprend à son propre compte les investissements contractés par ses prédécesseurs. Afin d'enrayer le "turn-over" important de sa main d'œuvre, source d'instabilité économique, la direction de l'usine prend comme première décision la construction de la cité ouvrière du Plateau pour y loger ses employés. Elle donne, ainsi, la possibilité aux ouvriers et à leurs familles de trouver un logement à loyer modéré à proximité immédiate du lieu de travail.

1.2. Les populations

La SMN appartient dorénavant au groupe industriel Schneider-Empain. Afin de pourvoir au fonctionnement de l'entreprise, la direction est, dans un premier temps, dans l'obligation de recruter à l'étranger. En effet, la région de Basse-Normandie est, avant 1914, caractérisée par sa sous-industrialisation (la classe ouvrière est quasi inexistante) et sa profonde ruralité.

L'usine fait ainsi appel à une main d'œuvre venue majoritairement de l'Europe de l'Est (Russes, Polonais, Ukrainiens et d'autres slaves) mais aussi du bassin méditerranéen (Espagnols, Italiens) pour compléter un apport d'origine locale insuffisant, conséquence d'une mutation lente de l'agriculture et de l'amorce d'un processus marqué de dénatalité en Basse-Normandie.

Après la seconde guerre mondiale, un afflux massif de ruraux en provenance de la Plaine de Caen ou du Bocage Normand viendra renforcer le personnel de la SMN : un certain nombre de ces nouveaux ouvriers habiteront la cité du Plateau. Il s'instaure dès lors une cohabitation entre les habitants "du cru" et les minorités étrangères. L'image que renvoie ainsi la cité ouvrière à la bourgeoisie caennaise est d'autant plus floue — voire énigmatique — aux vues d'origines de populations aussi diversifiées. Mais, l'immigré qui peut être ressenti à priori comme un rival venu d'ailleurs s'avère finalement un excellent compagnon de travail ; les tâches les plus éprouvantes lui revenant le plus souvent de par ses capacités physiques jugées supérieures à celles du travailleur français. Le Plateau devient ainsi très fier de sa classe ouvrière aux composantes nationales et culturelles pourtant si diverses, non seulement dans la vie au travail mais également dans la vie sociale de tous les jours.

Après 1945, la plupart des immigrés solliciteront et obtiendront la nationalité française.

1.3. Le paternalisme

1.3.1. Définition générale et historique

Le paternalisme est selon "Le Petit Robert", « une conception patriarcale ou paternelle du rôle du chef d'entreprise et par extension une tendance à imposer un contrôle, une

domination, sous couvert de protection ». Jean Ferrette indique : « Il est habituel de désigner l'organisation mise en place autour de l'usine par la direction de "paternalisme". Pourtant, le mot, équivoque, pose problème au point qu'il est parfois amendé ou récusé par certains chercheurs. Si Alain Leménorel accepte le terme pour désigner une "*sociabilité contrôlée particulière aux cités ouvrières*"⁵, il qualifie le Bulletin SMN de "*paternofilialiste*" dans la mesure où il met en scène le personnel de l'usine comme s'il était une famille repliée sur elle-même (absence de référence au monde extérieur à l'usine, mise en scène des naissances, des départs à la retraite, des promotions). Armand Frémont réfute le terme « paternalisme » qu'il juge trop autoritaire au bénéfice de celui de "*maternalisme*"⁶. Gérard Noiriel enfin le qualifie de "*familialisme*"⁷, et le définit comme la composante de trois éléments : l'arrivée de travailleurs étrangers, le contrôle total de la vie ouvrière et la location de maison. Sa principale raison d'être est la fixation de la main d'œuvre.

Si le terme est discutable, c'est que ses contours sont flous, ses frontières pas toujours lisibles : effet de la religion ou d'un esprit rationaliste ? Volonté d'asseoir sa domination de classe ou nécessité économique ? Si on en voit bien la fin lorsqu'apparaît la culture d'entreprise des années 1980 qui associe précarité et adhésion aux valeurs de l'entreprise, les débuts semblent plus problématiques. Gérard Noiriel les date de 1905 à la suite du patronage, c'est-à-dire en rupture avec l'influence de l'église et les théories de Le Play. Bernard Girard⁸ en revanche aperçoit le paternalisme dès le Premier Empire, sous le visage du philanthropisme, avec une solution de continuité jusqu'au 20^e siècle. Le Play n'est pas un initiateur, mais un continuateur, qui passera le relais à ses successeurs. Parmi ceux-ci, un homme a eu une importance particulière dans la sidérurgie, notamment en Normandie : G. Hottenger qui écrit à propos de la SMN : "*Il s'agit d'établir un ensemble de mesures et d'influences qui assureront de la part de la main d'œuvre stabilité, travail régulier et non intermittent et rendement satisfaisant sinon supérieur*"⁹. En définitive, celui-ci se définit mieux par ses manifestations extérieures »¹⁰.

1.3.2. Les causes de l'organisation paternaliste

Celles-ci peuvent avoir trois types d'origines :

Matérielle : il s'agit de la nécessité de fixer une population souvent d'origine étrangère, de lui donner les moyens du logement, de l'entretien familial, de l'éducation des enfants.

⁵ (A.) LEMENOREL, *Le Paternalisme, version 20^{ème} siècle. L'exemple de la SMN (1910-1988)*, pp. 115-116.

⁶ (A.) FREMONT, *Ouvriers et ouvrières à Caen*, Université de Caen, 1981, p. 50.

⁷ (G.) NOIRIEL, « Du patronage au paternalisme : la restructuration des formes de domination de la main d'œuvre dans l'industrie métallurgique française », in *Le Mouvement Social n° 144 juillet-sept 1988*, Paris, les éd. Ouvrières.

⁸ Document internet : Philanthropie et Paternalisme : une économie du don

<http://Membres.tripod.fr/BernardGirard/Management/paternalisme>.

⁹ Rapport du 25/10/1912 cité par Alain Leménorel, *op. cité*, p. 168.

¹⁰ (J.) FERRETTE, « De l'isolat industriel à la classe fragmentée », article diffusé sur le site web de Jean Ferrette <http://www.jeanferrette.free.fr>.

Idéologique : contrôler la main d'œuvre ouvrière, la soustraire à l'influence du cabaret, des syndicats et des partis et favoriser contradictoirement celle de la religion.

Sociologique, en imposant l'idée qu'il s'agit d'un « don » du patron, qui appelle tout naturellement un contre don : la reconnaissance ouvrière, sa docilité et sa disponibilité.

1.3.3. Un modèle socio-économique sur le quartier du Plateau

La SMN marque son empreinte sur la cité du Plateau à travers un « *projet social global* »¹¹, un modèle qu'elle inscrit dans l'ensemble du paysage. La cité ouvrière, comme d'autres dans les régions industrielles du Nord, de l'Est et du centre de la France, est construite sur initiative patronale et conçue à l'écart du reste du tissu urbain.

Elle possède tous les équipements nécessaires à une vie économique et sociale entièrement autonome. Elle se donne pour tous comme une ville dans la ville divisée en trois quartiers "ingénieurs", "contremaîtres", "ouvriers" aux frontières subjectivement diffuses mais difficilement franchissables. Une telle conception exprime davantage la recherche d'un rapprochement fonctionnel entre l'ordre de l'usine et celui de l'habitat des travailleurs de la part d'un patronat plus préoccupé de rationalité économique et moins sujet dorénavant à la peur ancestrale véhiculée par la population ouvrière.

Premier témoignage d'une volonté réelle de contrôle : l'organisation spatiale de l'habitat. On découvre, en effet, « *la juxtaposition des pavillons des cadres, fort cossus, entourant la résidence du PDG, somptueuse dans son parc, et de maisons ouvrières, jumelées ou en collectifs, dans la modestie de leurs jardins* »¹². La localisation aussi définie de l'habitat ouvrier, son uniformité, sa concentration par rapport au réseau résidentiel des responsables justifient l'impression « *d'un espace fortement dominé* »¹³. La très courte distance séparant les lieux du travail et de vie indique une certaine volonté de mise sous dépendance de l'acteur économique et la préservation des intérêts fonciers de l'usine. Néanmoins, la configuration de la cité, représentative de la diversité sociale du peuplement (PDG, ingénieurs, contremaîtres, ouvriers, manœuvres), est vécue par tous comme un objet de forte valorisation, porteur de cohésion sociale.

¹¹ (A.) FREMONT, *op. cité*, p. 102.

¹² *Id.*, p. 104.

¹³ *Ibid.*, p. 105.

La fourniture de l'électricité, de l'eau à prix réduit, ainsi que le transport du charbon à domicile sont autant d'exemples des attentions que prend l'entreprise pour le bien-être de ses salariés. En outre, l'implantation de deux magasins dont la gestion incombe à la Société Coopérative de Mondeville-Colombelles, émanation directe de l'usine, donne à la population de grandes commodités pour s'approvisionner. L'extrême diversité des produits proposés (épicerie, boulangerie, boucherie, laiterie, cave à vins, mercerie, habillement...), et ce à quelques pas de la maison, limite la mobilité des habitants et renforce la structure de dépendance à l'usine. Cette domination de l'espace économique confère à la SMN l'autorité nécessaire à un contrôle souverain de la vie de la cité.

Afin d'assurer la pérennisation de sa main d'œuvre, l'usine dote le quartier d'un dispositif éducatif impressionnant à une si petite échelle. Elle finance entièrement les infrastructures et le personnel de l'école primaire¹⁴, le centre d'apprentissage formant les futurs ouvriers qualifiés ainsi que l'école ménagère réservée aux jeunes filles, préparant essentiellement au métier de femme au foyer (cuisine, repassage, hygiène, ravaudage, etc....).

Les habitants sont encore préservés des contraintes extérieures par l'implantation d'un dispensaire. L'Office d'Hygiène Social du Calvados permet, là, aux résidents de bénéficier d'un suivi médical, à un prix réduit, et donne également la possibilité aux mères de famille de conduire leurs nouveau-nés aux consultations postnatales mises en place.

Le poids de l'entreprise se ressent autant dans la gestion économique de la vie de la cité que dans la gestion des usages culturels. L'espace de loisirs se confond de cette sorte avec l'espace résidentiel sous des formes représentatives des modes d'organisation et de fonctionnement propres à l'usine.

La majorité des manifestations socioculturelles se déroulent dans un vaste bâtiment communément appelé "La Renaissance". Il s'y joue des pièces de théâtre, on y visionne des films, et les soirées musicales telles que les bals et concerts attirent le quartier, toutes couches sociales réunies. Pour tous les moments de retrouvailles, d'amusements, voire de célébrations (mariages, baptême...), La Renaissance est considérée comme le lieu incontournable de rassemblement de la population de la cité.

A deux pas se situe l'imposant stade des sports, sur lequel viennent s'adonner à des pratiques sportives diverses les enfants de l'école primaire, du centre d'apprentissage et de l'école ménagère¹⁵.

Le stade du Plateau rebaptisé en mai 2002 stade Michel Hidalgo¹⁶ héberge en principal les équipes de football, de basket et d'athlétisme de l'Union Sportive Normande (USN) prises en charge entièrement par l'usine. Elles sont l'objet d'une véritable ferveur

¹⁴ mixte, déjà, à l'orée des années 50.

¹⁵ Le stade du Plateau est également le lieu de diverses manifestations populaires telles les fêtes du 14 juillet.

¹⁶ Michel Hidalgo : le célèbre footballeur né à Leffrinckoucke (Nord) en 1933 vint s'installer avec sa famille sur le quartier du Plateau et fit ses débuts sportifs au sein de l'USN, club de la SMN.

populaire et d'un soutien jamais démenti aux cours des décennies¹⁷. Fiertés du quartier, elles se doivent d'incarner les valeurs du monde ouvrier : courage, combativité et solidarité¹⁸.

L'isolement prolongé de ce quartier ouvrier, du corps social, a contribué à produire une identité collective originale et à favoriser l'appropriation d'un espace affecté par ses habitants. Les désagréments entraînés par l'enclavement sont compensés par un fort sentiment d'appartenance, d'être bien entre soi et de reconnaissance mutuelle.

Dans un univers quasi-clos, les limites spatiales sont protectrices vis à vis de l'extérieur. Le "tout sur place" renforce l'autonomie du Plateau, les relations avec le reste de l'agglomération caennaise n'étant qu'occasionnelles. La direction de l'usine sait qu'elle garantit la protection et l'équilibre de la population, tout en favorisant la culture et le partage d'un certain nombre de valeurs.

« Tout, dans le quartier du Plateau, était réglé par la SMN [...]. Toutes les activités de la vie ou presque étaient prises en charge par la SMN ou par ses services. Le travail dans sa totalité [...], le logement [...], l'école pour la formation des enfants [...], le centre technique d'apprentissage [...], l'école ménagère [...], l'église [...], les jardins en location à la SMN, le bricolage avec des outils et des matériaux de récupération, et éventuellement le travail "au noir". En parallèle, des circuits de solidarité ou de coopération [...], les coop pour l'approvisionnement de tous les jours, l'aide sociale du Comité d'Entreprise dans les moments de difficulté, le dispensaire, l'assistance médicale. Enfin pour la détente du corps et de l'esprit, les loisirs SMN, le tennis des cadres, le terrain de football des ouvriers, le stade du Plateau où joue l'équipe-maison, l'US Normande, un symbole social aussi puissant que les Grands Bureaux ou que les hauts-fourneaux eux-mêmes, enfin, pour tous, pour les loisirs des nouveaux dimanches, le terrain de camping réservé du Home Varaville. Chaque année, une grande séance récréative réunit les enfants de la SMN dans la salle des fêtes de l'établissement, et le PDG, après un discours distribue les médailles »¹⁹.

1.4. Les avatars économiques

La naissance du "Creusot normand" est marquée par mille difficultés. Dès ses premières années, la vie de ce fleuron industriel apparaît précaire. Dans son splendide isolement l'usine est fragile ; malgré une imposante et solide silhouette qui semble dominer et défier la ville de Caen, de l'autre côté de la rivière Orne. Cathédrale de fer et d'acier, elle fixe peu à peu autour d'elle la première génération ouvrière qui s'organise une vie à part, à son propre rythme. A l'instar de la sidérurgie mondiale, la SMN est en pleine mutation dès 1948,

¹⁷ L'USN a, à ce moment, une amicale des supporters active. Un certain nombre de ses membres se réunissent encore aujourd'hui malgré la disparition du club en 1991.

¹⁸ L'USN est alors "un centre de formation" réputé et connu dans tout l'Ouest de la France.

¹⁹ (A.) FREMONT, *op. cit.*, p. 101.

du fait de la concurrence de pays tels le Brésil et de la menace de restructuration foncière de la sidérurgie européenne. L'usine évolue en permanence pour tenter de faire face aux crises.

Les années 1980 seront celles d'un déclin maintes fois annoncé. Ployant sous une dette impossible à résorber, l'usine est menacée par le dépôt de bilan. Tout le monde sait la mère SMN gravement malade et que petit à petit, elle se meurt.

Pour autant, elle parvient à traverser les situations difficiles en partie grâce à des fonds extérieurs et particulièrement à la manne des pouvoirs publics. Le site est sauvé à plusieurs reprises du naufrage au prix de coupes sombres successives dans l'effectif des salariés. Pourtant, c'est toute une région qui ne peut se résoudre à accepter la fermeture brutale d'un pôle industriel dont l'actionnaire principal, et quasi unique, reste l'État.

Le groupe dorénavant propriétaire, Usinor-Sacilor, avance des mutations technologiques pour justifier une fin de plus en plus imminente. Sur le plan du développement stratégique, il apparaît aujourd'hui que le groupe industriel a semblé préférer alors recentrer son activité sur la Lorraine et le Luxembourg où il est principalement implanté.

Au cours du premier semestre 1991, la SMN subit de lourdes pertes, inquiétantes au regard de la situation générale de l'acier français. Usinor-Sacilor, pourtant numéro deux mondial de la sidérurgie, commence à annoncer la suppression plus que probable de milliers de postes dès la fin de la même année.

Le site mondevillais qui a déjà perdu pas moins de 4000 emplois en dix ans²⁰ va faire les frais de l'évolution brutale de la conjoncture économique. Saisissant l'ampleur de la menace, de nombreux ouvriers profiteront de plans de reclassement ou tenteront de trouver du travail "ailleurs" tout en entretenant le secret espoir d'un ultime sauvetage qui n'arrivera jamais.

L'agonie de l'usine se prolonge jusqu'en novembre 1993. La fermeture définitive de l'entreprise est accompagnée de mesures de reconversion pour la main d'œuvre encore en place²¹. Il faudra trois années pour que le site orgueilleux dominé par le gigantisme des hauts-fourneaux soit complètement démantelé. Les liquidateurs ferrailleurs venus de Chine ont fait leur office. Une page de la vie ouvrière bas-normande est tournée à tout jamais. Les manifestations de protestation et de soutien n'auront rien pu empêcher.

En 1993, intervient donc la fermeture définitive de la Société Métallurgique de Normandie. "Le vouloir vivre ensemble", issu du modèle paternaliste, fait place à une crise réelle, palpable, de l'organisation sociale d'une communauté qui a gardé ses 3000 âmes. La disparition de l'usine s'accompagne d'une profonde remise en cause de la sphère privée jusqu'alors rivée à la sphère économique.

²⁰ L'usine fonctionne avec un effectif réduit de 1300 salariés en 1991.

²¹ 600 salariés au moment de la fermeture.

Pointe alors le sentiment oscillatoire d'une nécessité d'adaptation sur fond de grande souffrance collective et individuelle. La sensation d'être laissés pour compte, dans laquelle se trouve prise toute une population, se surajoute au drame que représente la perte du métier, d'une certaine estime de soi, et conséquemment de l'estime des autres.

Ce coup d'arrêt brutal, manifestation de l'évolution économique et technologique actuelle, bouleverse dès lors la vie du quartier. Confrontés à la crainte de l'avenir, les habitants, dans une dynamique d'autoprotection et de grande pudeur, se replient sur eux-mêmes et entament un lent processus de deuil toujours en cours.

Chapitre 2. Naissance d'une problématique sur le quartier du Plateau

Il nous faut comprendre les logiques et enjeux socioculturels spécifiques à la cité du Plateau pour tenter de trouver une réponse plus adaptée aux particularités de l'exclusion d'une partie de sa population. Le résumé de l'approche sociologique du processus d'exclusion qui suit est écrit à partir du groupe technique présidé par P. NASSE concernant le processus d'exclusion. Les expressions en gras et les citations qui ne renvoient à aucune note de bas de page sont extraites de ce rapport.

2.1. L'exclusion : repères

2.1.1. Les processus d'exclusion

La situation de l'exclu ne peut être définie par "des caractéristiques ou des attributs qui seraient par eux-mêmes négatifs ou stigmatisants et donc par eux-mêmes excluants". Les situations d'exclusion doivent être appréhendées **dans une perspective globale** qui met en évidence deux points de vue : celui de l'exclu et celui de l'entité qui le rejette. Autrement dit, il nous faut situer le concept de l'exclusion selon deux niveaux qui sont :

- un phénomène individuel : "l'exclusion est le produit ou le résultat d'un défaut d'insertion ou d'intégration".
- un mécanisme macrosociologique : "l'exclusion est le produit ou le résultat d'un défaut de la cohésion sociale".

C'est à partir de l'interaction de ces deux systèmes de représentation que se construit la situation de l'exclusion. Elle peut se solder par la victoire d'un groupe sur l'autre, lorsque l'un des deux réussit à imposer ses propres normes comme étalon de mesure de la normalité.

Un des facteurs premiers de l'exclusion réside dans le processus de **stigmatisation** qui lui-même se construit dans le domaine de la légitimation des représentations collectives. Il semble donc que cette mise à l'écart symbolique, perceptible sous la forme d'images négatives ou dévalorisées, entraîne de façon inéluctable une situation d'exclusion sociale définie comme rupture des liens sociaux.

2.1.2. Les situations d'exclusion

Les liens sociaux qui agrègent les hommes entre eux peuvent se décomposer en différents domaines bien qu'ils soient indissociables dans la réalité vécue de chaque personne.

- Le domaine du savoir est normé par l'institution scolaire. Un individu en échec scolaire est exclu du savoir minimum commun ; il est donc en rupture par rapport aux connaissances nécessaires pour participer "normalement" à la vie du citoyen moyen.

Sur le quartier du Plateau s'est mise en place sous la conduite de l'équipe de prévention spécialisée, l'action éducative "Aide aux Savoirs", inclusive des trois dimensions du savoir que sont : le savoir-être, le savoir-faire et le savoir (la connaissance). En effet, comme il est appuyé dans un des projets de cette équipe, « *Pour bon nombre de parents, être interlocuteur de leur enfant en matière d'acquisitions scolaires s'avère rapidement délicat. Une formation de base insuffisante ou oubliée, un rapport à l'écrit et à l'abstraction incertain constituent les éléments principaux affectant les rapports parents/enfants dans la plupart des foyers "ouvriers" de la banlieue-est de Caen, sur fond de morosité générale liée au climat social ambiant* »²².

- Le domaine économique est la fois celui de la production et de la consommation. Les chômeurs et les "personnes économiquement faibles" sont en rupture par rapport au lien social considéré comme premier dans nos sociétés : l'emploi occupé et les revenus.

Cette rupture est d'autant plus grave que le lien économique est utilisé pour définir et reconnaître socialement les personnes. Cette exclusion économique n'est pas seulement celle d'individus mais aussi de territoires entiers qu'ils soient urbains ou ruraux. Ainsi, sur le quartier du Plateau, « *légitimée en grande partie sur la base du travail et du métier, l'image sociale des parents de condition ouvrière s'est trouvée largement entamée par les conséquences de la récession industrielle et de son corollaire le chômage* »²³.

- Les aptitudes physiques et psychiques définies par les normes établies par la santé publique et l'appareil éducatif.

L'équipe de prévention spécialisée participe activement à la mise en place d'un réseau social-santé qui s'est donné pour objectif immédiat la création d'un "point écoute" généraliste destiné à accueillir les personnes (jeunes et adultes) en grande souffrance psychologique et morale, dans le respect de leur anonymat.

- Le domaine de la culture qu'elle soit considérée comme savoir minimum commun (l'exclu de cette culture sera alors l'illettré) ou comme ensemble des valeurs et des représentations collectives qui fondent un patrimoine culturel commun.

²² Extrait du projet "Aide aux Savoirs" mené par l'équipe de prévention spécialisée de la banlieue-est de Caen.

²³ Extrait du projet "Aide aux Savoirs" mené par l'équipe de prévention de la banlieue-est de Caen.

Sur le quartier du Plateau, le "système SMN" a généré une culture fortement cristallisée et dépendante ; "l'identité SMN" a prévalu sur une identité de classe. On trouve incontestablement à l'époque de l'usine, "un esprit SMN" fait de deux grandes composantes : une fierté de la nature du travail accompli et d'appartenir à une grande et même famille faisant corps.

Il existe dès lors pour les résidents un fort sentiment d'appartenance à une entité-quartier et à un modèle de vie basé sur la culture du métier, l'esprit de famille et l'entraide. Le Plateau n'est donc pas sans rappeler la société décrite par HOGGART : « *même opposition entre "eux" et "nous", même filiation entre les générations, même attachement à la famille et au travail* »²⁴. La vie y paraît donc stable et construite autour de la valeur travail et de la culture du travail, composantes fortes de l'identité ouvrière.

Nous pouvons donc comprendre que deux mécanismes principaux alimentent la dynamique de l'exclusion nous conduisant au postulat suivant :

- toute forme d'exclusion symbolique finit par construire une situation d'exclusion ;
- toute situation d'exclusion finit par entraîner d'autres formes de rupture du lien social global (**risque cumulatif de l'exclusion**).

2.1.3. Les processus collectifs de l'exclusion

Les processus d'exclusion individuels précédemment définis, même s'ils peuvent s'appliquer à des populations ou des territoires entiers, ne rendent pas tout à fait compte des risques de décomposition encourus au niveau du **tout social**.

La cohésion d'un tout social repose comme pour l'individu sur un lien symbolique. Il faut que le tout social — et les parties qui le composent — détienne une image valorisée de lui-même ainsi que de ses parties. Cette image valorisée semble nécessaire quelle que soit la perspective sous laquelle on appréhende la société : comme un corps social (**vision organique**) pour la version Durkheimienne, comme un système vivant (**vision écologique**) pour l'École de Chicago ou encore comme des parties méritant d'être valorisées au seul titre de leur participation au bon fonctionnement du tout social, dans les théories fonctionnalistes.

La cohésion sociale est un système global contenant des sous-systèmes selon un principe d'interaction fondant le lien social. Elle repose, en effet, sur des liens de solidarité sociale qui mettent en pratique les représentations symboliques, d'abord sous forme de lien social global qui attache chaque individu et sous-système au système global : **c'est le lien organique ou écologique**. Ensuite, elle se concrétise sous forme de lien social local qui attache chaque individu au sous-système local : **c'est le lien mécanique**. Le lien organique

²⁴ (R.) HOGGART, *La culture du pauvre*, Paris, éd. de Minuit, 1970, p. 115.

peut être décrit comme "un lien politique", forme de solidarité verticale et le lien mécanique comme un "lien communautaire", forme de solidarité horizontale.

Lorsqu'il y a ruptures ou relâchements de l'un ou l'autre de ces mécanismes s'appliquant à des individus, des groupes ou des sociétés, on peut **parler de processus collectifs d'exclusion**.

Ils peuvent apparaître sous trois formes :

L'individu atomisé : l'acteur social n'est plus acteur : il n'a plus la force de renouer, ni de liens communautaires, ni de liens politiques, ni de liens à lui-même : les différentes composantes du lien social. L'individu atomisé est "anémique" car il ne détient plus en lui, ni au-delà de lui, suffisamment d'images valorisées pour donner du sens à sa vie.

Les communautés ignorées : le regard extérieur de la société ne perçoit que des individus isolés là où il y a un groupe très souvent constitué par des liens communautaires où se développent des représentations collectives protectrices, c'est-à-dire invisibles de l'extérieur.

On peut parler du quartier du Plateau dans ce sens. Longtemps, il a donné à l'instar de l'exemple de la commune de SERAING, étudiée par François DUBET « *l'image d'un univers soumis à une reproduction rigoureuse* »²⁵. Les habitants du Plateau développaient effectivement l'image d'un monde communautaire organisé et intégré mais décrit par eux-mêmes comme un lieu clos et mystérieux.

L'ensemble de ces ruptures des liens sociaux est dangereux pour les individus mais aussi pour la société pour sa cohérence globale. **Ces no man's lands** peuvent être géographiques (les quartiers en difficulté) ou toucher une partie de la population (les chômeurs, les délinquants, les pauvres, etc....).

2.2. La cité du Plateau et l'exclusion

2.2.1 Une tentative d'analyse

On peut concevoir la situation actuelle d'exclusion du quartier du Plateau et de sa population, favorisée par l'isolement géographique et son morcellement administratif, comme provenant « *d'une souffrance d'origine sociale* »²⁶. Elle s'origine dans la rigueur et le poids de l'événement social venu frapper le cours de la vie : la fermeture d'une usine et la disparition d'un modèle social.

²⁵ (F.) DUBET, *La galère : jeunes en survie*, éd. Fayard, 1987, p.176.

²⁶ *Cette Prévention dite spécialisée*, FLEURUS, 1988.

La fermeture du site sidérurgique SMN préfigurait, nous l'avons vu, le déclin industriel de la région caennaise. Dès lors, c'est toute la condition ouvrière bas-normande, avec la mort de son fleuron, qui semble là marquée par l'effritement de ses rôle et statut. Ainsi, Robert CASTEL, dans le souci « *de rendre compte de l'incertitude des statuts* », désigne le travail comme « *support privilégié d'inscription dans la structure sociale* »²⁷. Pourtant, les mutations progressives et permanentes de notre société, et par extension d'un quartier suburbain, renvoient à des transformations de la division du travail qui font apparaître dès lors une population fragilisée et vulnérable.

Au fil des années et jusqu'à la fermeture définitive du site en 1993, on observe une paupérisation progressive et l'apparition chez les ouvriers de sentiments, de plus en plus prégnants, d'être relégués, décrochés de la hiérarchie sociale. Les changements, opérants dans le reste de la société, viennent de gagner toute une population d'une banlieue touchée, d'autant plus durement, de par la connivence organique liant là, la sphère professionnelle à la sphère privée. Comme le souligne Castel dans ses propos : « *c'est précisément au moment où les attributs attachés au travail pour caractériser le statut qui place et qui classe un individu dans la société paraissent s'être imposés définitivement [...] que cette centralité du travail est brusquement remise en question* »²⁸.

Ces modifications, cette évolution, ont pour effet de faire disparaître dans le même mouvement la chose et le mot "sidérurgie", disqualifiant du même coup la personne et le métier.

L'exclusion est bien un processus dynamique qui résulte d'un ensemble de ruptures affectant aussi bien les aspects matériels de la vie que les formes symboliques et sociales. Serge PAUGAM la conceptualise sous l'angle de « *la disqualification sociale* »²⁹ dans la même perspective que Robert CASTEL : c'est un discrédit attaché au statut social des individus.

Il aborde en effet de l'exclusion à travers la distension du lien qui unit tous les membres d'une même communauté, figure de l'anomie explicitée précédemment. On peut donc définir la disqualification sociale, en termes de processus d'exclusion, comme la résultante d'une situation économique et sociale affectée mais également d'un ensemble de représentations et d'images négatives s'attachant aux personnes.

Il s'agit là d'une défaite symbolique lourde de sens et de conséquences pour les habitants et la cité. On assiste à l'émergence effective d'une image négative renvoyée par la terminologie "ouvrier métallurgiste" et qui se voudrait encore le signe d'un rapport de forces dans l'espace social. CASTEL pointe cet état de fait : « *sans doute n'avait-on pas réalisé à quel point notre conception de la sécurité dépendait du type de structuration de la condition salariale qui s'est imposée dans la société industrielle. A quel point aussi le travail est plus*

²⁷ (R.) CASTEL, *Les métamorphoses de la question sociale, une chronique du salariat*, éd. Fayard, 1995, p.16.

²⁸ *Id.*, p. 305.

²⁹ (S.) PAUGAM, *La disqualification sociale*, éd. PUF, Paris, 1991.

que le travail : lorsqu'il se délite, les modes de socialisation qui y étaient associés et les formes d'intégration qu'il nourrissait risquent de se fracasser »³⁰.

Être ouvrier à la fermeture de la SMN, c'était se sentir condamné à demeurer dans un univers socialement disqualifié, renforcé par une vie sociale et domestique frappée d'un coup d'obsolescence.

Pourtant, les ouvriers de l'époque des trente glorieuses (1944-1974) étaient unifiés autour d'une même condition. Qualifiés ou non qualifiés, d'origine paysanne ou ouvrière, français ou immigré, ce groupement hétérogène est alors la force de l'usine et tout autant une richesse pour la cité. La SMN, garante d'un bon salaire et d'avantages divers pendant de très nombreuses années pour ses salariés et leur famille, fait du Plateau un quartier tout entier rallié à la cause de l'entreprise. La population, dans son ensemble, lui accorde toute sa confiance et développe, plus ou moins à son insu, le sentiment d'avoir contracté une dette morale à son égard.

Les travailleurs de l'usine découvrent tardivement, pour nombre d'entre eux, sans vouloir le croire, que la SMN, figure emblématique de l'industrie sidérurgique de l'Ouest de la France, qui les a protégé et fait vivre, est fragile et menacée. Les jeunes ont progressivement perdu le sens de ce que pouvait être autrefois la reproduction d'une "appartenance de classe", malgré leur fierté toujours actuelle d'habiter sur un espace de vie marqué par cette histoire. Déstabilisés dans leur logique d'identification politique et symbolique, nombre d'habitants du Plateau sont depuis attirés dans une spirale de l'exclusion et subissent de plein fouet le creusement des inégalités.

2.2.2 La distension du lien social

Aujourd'hui, l'attention des responsables nationaux est essentiellement et fort légitimement portée sur la lutte contre le chômage. Mais, au-delà de la précarisation de l'emploi, l'effacement des repères traditionnels, joint à la perte des valeurs et à la régression du lien social, remettent en cause l'existence même du contrat social, fondement de notre société.

Les solidarités spontanées ont longtemps été entretenues par la nécessité de l'entraide. L'évolution des mécanismes sociaux et économiques, en développant un sentiment d'autosuffisance, a donné naissance à de véritables comportements d'autarcie sociale. Les solidarités naturelles en ont souffert et l'individualisme, assumé au nom de l'indépendance, est devenu enfermement.

De ce fait, un nombre croissant d'individus se retrouve maintenant confronté à un doute identitaire profond dans un environnement caractérisé par l'affaiblissement de la vie

³⁰ (R.) CASTEL, *op. cit.*, p.

collective. Le "vouloir vivre ensemble" est remis en cause ; sous-alimenté, il n'a plus d'adhérence.

Dans la cité du Plateau, on peut pointer des désordres créés par cette crise du lien social à chaque étape de la vie. La désaffiliation des jeunes participe au développement d'incivilités et d'actes de violence ou d'autodestruction qui s'expliquent, en partie aujourd'hui, par l'absence de perspectives nourrie de la perte brutale de repères, hier encore structurants. La détresse des anciens, bien que moins perceptible, parce que souvent cachée, n'en est pas moins vive car vécue dans les corps (somatisation).

Chapitre 3. La cité du Plateau : entre interrogation du passé et constats du présent

3.1. La nostalgie d'un mode de vie

Les solidarités spontanées, longtemps entretenues par les mécanismes d'entraide inhérents aux conditions de travail et à la vie sociale, se sont estompés aujourd'hui. L'espace social du Plateau se caractérise désormais par l'affaiblissement très sensible de la vie collective et une absence de desseins politiques pour une cité partagée administrativement, rappelons-le, entre trois communes.

C'est donc bien toute une cité qui se paupérise aux plans social et culturel après avoir symbolisé la puissance de la société industrielle, le plein emploi et les solidarités ouvrières.

« Mais ce qui est en cause, à coup sûr, dans le passage d'un modèle à un autre, ce sont les relations de voisinage, de quartier, la vie des lieux fréquentés et habités. Tous les interlocuteurs parlant avec regret du passé, notent le silence de la cité, la solitude des rues, la disparition des lieux d'échange, église, cafés ou cinéma, le désert des dimanches après-midis. Le vieillissement, la crise ne sont pas seuls en cause. Nos interlocuteurs sentent bien, et le disent à leur manière, que la qualité des relations sociales est atteinte autant que leur fréquence diminuée. S'il est un changement profond, sans doute se trouve-t-il au point de contact des morales individuelles et collectives, dans les manières d'être »³¹.

Les tableaux suivants sont construits sur une strate de population préalablement sélectionnée par le croisement de la question 3 (depuis combien de temps habitez-vous sur le Plateau ?) avec la question 4 (une ou plusieurs personnes du foyer actuellement vivantes ou décédées ont-elles travaillées à la S.M.N ?). Nous avons pu isoler, pour analyse des éléments appartenant au passé, les personnes présentant les caractéristiques suivantes : elles ont travaillé à la SMN (oui ou non) et sont venues habiter sur le quartier du Plateau avant 1993, année de fermeture de l'usine. Sur les 224 répondants, 190 sont concernés.

³¹ (A.) FREMONT, *op. cité*, p. 119.

La question 7 (parmi les trois lieux suivants, (stade, coop, Renaissance), quels sont ceux que vous avez fréquenté du temps de la S.M.N ?) nous permet de connaître la distribution de la fréquentation de ces trois lieux de vie sociale et leurs fonctions.

Distribution de la fréquentation des lieux de vie sociale

LIEUX	Nombre de fois cités	Rapport à l'effectif considéré (190 personnes) %
Le stade		
non réponses	12	6
Oui	138	73
Non	40	21
Total	190	100
La Coop		
non réponses	14	7,3
Oui	160	84,2
Non	16	8,5
Total	190	100
La Renaissance		
non réponses	12	6

Oui	140	74
Non	38	20
Total	190	100

Les termes de l'interrogation et l'alternative unique qu'elle proposait ont fonctionné majoritairement en faveur du "oui". Ainsi, trois personnes sur quatre déclarent avoir été régulièrement au stade et à la Renaissance. La fréquentation de la coop est légèrement supérieure (une réponse affirmative de huit répondants sur dix).

Nous pouvions nous attendre à une forte expression des personnes interrogées étant donné la représentativité de ces lieux comme équipements de quartier en termes de loisirs, de services et d'animation à l'époque de la SMN.

Les pourcentages relatifs aux fonctions du stade et de La Renaissance sont calculés par rapport au nombre d'observations (190 personnes) et la somme des pourcentages est supérieure à 100 du fait des réponses multiples (3 au maximum pour le stade et 8 au maximum pour la Renaissance).

Les lieux et leurs fonctions

FONCTIONS	Nombre de fois cités	Rapport à l'effectif considéré (190 personnes) %
les motifs de la fréquentation du stade		
non réponses	52	27
pratiquer un sport	78	41
encourager l'USN	90	47

Retrouver des amis	96	51
discuter à la coop		
non réponses	38	20
oui	128	67
non	24	13
total citations	190	100
les motifs de fréquentation de La Renaissance		
non réponses	50	26
bal	14	7
cinéma	116	61
baptême	4	2
mariage	10	5
arbre de Noël	46	24
théâtre	26	14
aller au café	28	15
autres	34	18

On peut se montrer surpris, au premier abord, de la raison principale qui a conduit les personnes à se rendre au stade. En effet, leur motivation première (une personne sur deux) reposait sur le fait de pouvoir y retrouver des voisins, des copains, des collègues, de la famille. Ceci démontre tout à fait l'esprit de camaraderie et la convivialité qui régnaient entre les gens lors des rassemblements organisés autour des équipes de l'USN.

Car l'engouement populaire était réel pour le club omnisports supporté régulièrement par presque un habitant sur deux. Cette ferveur est probablement la signification de ce qu'on allait chercher en se rendant au stade : des moments de détente, de rencontres, sans omettre la fierté et le plaisir de pouvoir encourager les siens, dignes représentants des valeurs véhiculées par l'ensemble de la population du quartier.

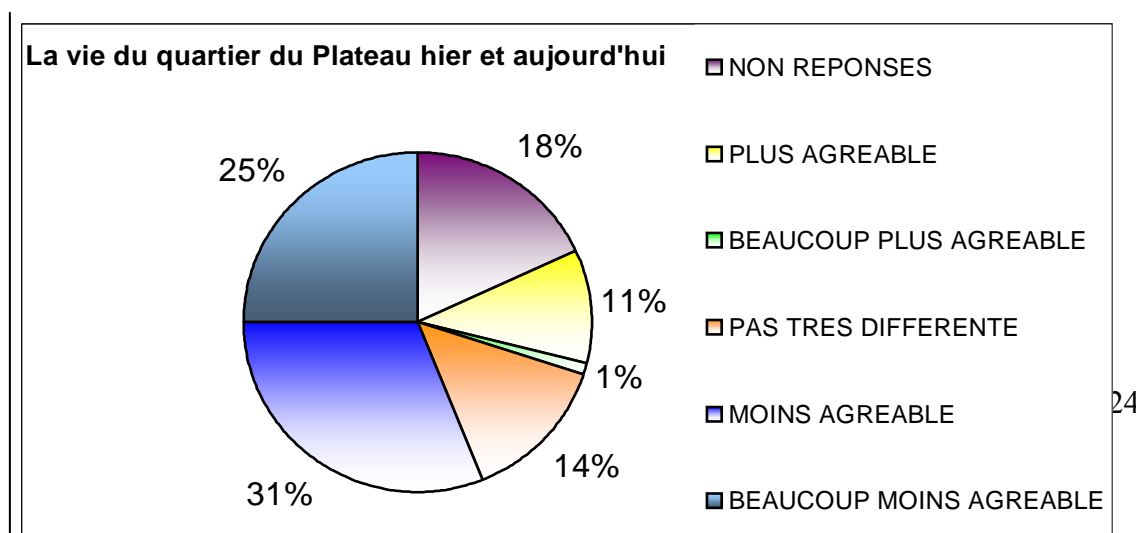
L'effectif de personnes ayant pratiqué un sport constitue un deuxième enseignement d'importance qui démontre la place de l'activité physique comme donnée intégrante de la "culture Plateau". Le sport, ici comme ailleurs — dans les bassins miniers du Nord et de l'Est de la France, par exemple — s'impose comme élément d'inscription dans la vie de la communauté ouvrière et comme valeur culturelle à part entière, et ce, dès l'enfance.

La coop, échoppe alimentaire fréquentée par nombre de résidents, était un endroit d'échanges apprécié. Pas moins de sept personnes sur dix s'y attardaient, au hasard des rencontres, après avoir fait leurs provisions. Au-delà de sa fonction primaire de lieu central d'achalandage, ce commerce de proximité favorisait donc le développement d'une importante communication informelle.

On allait à la Renaissance avant tout pour profiter de la salle de cinéma (six habitants sur dix), ce qui s'explique sûrement en grande partie par le fait que l'on s'adonnait à cette distraction en famille. Les autres propositions concernent des fréquentations plus ponctuelles (théâtre, baptême, arbre de Noël, mariage, aller au café, au bal) de ce carrefour des actes de la vie.

3.2. De la mémoire au présent

La question 8 (que dire de la vie de quartier du Plateau aujourd'hui par rapport à ce qu'elle était du temps de la SMN ?) a en charge d'articuler les données du passé avec celles du présent. Les résultats sont représentatifs de l'échantillon total (224 personnes).



Pratiquement trois personnes sur cinq (56%) considèrent que la vie sur le quartier aujourd'hui est moins agréable, voire beaucoup moins agréable, en comparaison de ce qu'elle était hier.

Certains témoignages consignés par Armant Frémont confirment que la vie aujourd'hui sur le quartier n'est plus ce qu'elle était : « *Les souvenirs, c'est tellement enjolivé quelque fois, il faut peut-être s'en méfier. Mais il y avait sûrement une vie sur le Plateau qu'il n'y a plus maintenant. Une vie de quartier... Il y avait des gamins qui jouaient ensemble, qui se retrouvaient ; il y avait les mardi-gras ; il y avait des tas de trucs comme ça... Maintenant, il n'y a plus rien du tout. Si on passe là le dimanche, il n'y a plus un chat... Même les jours de communion... Autrefois, toutes les familles faisaient le gueuleton chez elles, sous une tente. Donc, on passait par la rue, on rencontrait toutes les familles. Actuellement... Je vois l'an dernier, je me suis amusé à faire un tour sur le Plateau... Je n'ai pas rencontré une famille de communiant, pas une. Ils étaient tous partis ou planqués* »³².

« La SMN ne peut donc plus organiser et contrôler l'espace, ni modeler la société. Mais les réflexes sont tenaces car, culturellement, les ouvriers se sentaient bien dans le système. Les gens disent même : "Ca marchait bien avant", avec une pointe de regret [...]. L'unanimité est remarquable sur l'héritage du paternalisme. R. Parent fait écho à A. Séfys. L'un constate que "la cité est morte", et l'autre que "le Plateau, c'est un machin abandonné". Et Mme Cagnard, sensible au recul de la solidarité, déplore la morosité et l'angoisse, "la peur du lendemain", qui font tâche d'huile depuis que la SMN "a tout laissé tomber", et que la crise s'est installée. Rien n'est venu combler le vide associatif et paternaliste »³³.

Pour mieux cerner les raisons de ce positionnement, nous avons demandé aux habitants de s'exprimer librement par le truchement de deux questions ouvertes, les questions 13 (si l'on vous disait "la vie de quartier au Plateau c'est quoi aujourd'hui, quels seraient les trois mots ou expressions qui vous viendraient immédiatement à l'esprit ?") et 14 (quels souvenirs gardez-vous de votre quartier du temps de la SMN ?). Ces interrogations projettent les répondants dans l'univers du présent à partir d'une comparaison implicite simple (passé-présent).

Considérés généralement comme indice d'intérêt envers l'enquête et son objet (répondre à une question ouverte nécessite une formulation personnelle), les commentaires en provenance de notre échantillon déterminent une frange de population motivée par notre investigation.

Tout comme nous le verrons pour "l'interrogation sur le futur" (question 15), les remarques collectées (le plus souvent une phrase courte ou un segment de phrase ne comportant pas de verbe) ont été classées en catégories ayant pour fonction de regrouper les unités de sens de même nature.

³² (A.) FREMONT, *op. cité*, p. 120.

³³ (A.) LEMENOREL, « Le paternalisme, version vingtième siècle », *La Vie Sociale*, p. 67-90.

Pour ce faire, en plusieurs occasions, une formulation en provenance d'une même personne s'est trouvée décomposée en deux voire trois fragments, affectés chacun à l'ensemble auquel le rapportait sa signification.

Ainsi agencé, le propos recueilli par l'intermédiaire de ces questions 13, 14 et 15 forme la trame d'un discours original, articulé dans une perspective de renouveau de la cité. Il sera ici ordonné à l'intérieur de deux catégories qu'il a générées, puis commenté à partir de ses éléments les plus saillants.

Les réponses obtenues à ces questions nous ont donc permis de formaliser deux catégories de classement thématique, capables d'accueillir l'ensemble des propositions selon leur contenu :

- le cadre de vie (l'environnement et les infrastructures) ;
- la vie sociale et les relations interpersonnelles.

catégorie 1 : la vie sociale et les relations interpersonnelles

(134 propositions - 68,4 % de l'ensemble)

l'aspect positif (42 items)

- le voisinage
- les voisins (4)
- bon voisinage (4)
- voisinage sympathique (2)

- famille (2)
- vie (enfants) (2)

- le tabac (2)
- un peu d'animation avec les commerces (2)
- l'école (2)
- le sport (2)
- le travail (2)

- accueillant
- bonne moyenne d'âge
- convivialité (8)
- convivialité, entraide (2)
- rencontre, amitié, solidarité (2)
- beaucoup de gens se connaissent (anciens de la S.M.N., enfants de l'école du Plateau, U.S.N.)
- tout le monde se connaît (3)

l'aspect négatif (128 items)

l'animation de quartier

- Il n'y a plus grand chose (2)
- manque d'animation (3)
- peu d'activités (3)
- manque d'activités (commerces, entreprises, sport)
- manque de dynamisme, une ombre historique qui plane
- ville morte (3)
- le Plateau, c'est mort (3)
- le Plateau, c'est mort, il n'y a rien (2)
- une cité dortoir (10)
- ville dortoir (2)
- néant = 0
- il faudrait plus d'activités (2)
- il faut plus de loisirs (2)

la communication

- chacun chez soi (3)
- c'est bien dommage la communication
- vivre chacun chez soi, manque de socialité
- solitude (4)
- télévision, isolement
- cloisonnement (2)
- un plateau renfermé (2)
- manque de connaissances entre nous (2)
- pas de communication (4)
- pas assez de contact avec les gens
- pas de relation avec les voisins ou très peu (3)
- apprendre à se connaître, se parler, vivre ensemble
- se dire simplement bonjour, bonsoir (3)

La solidarité, la convivialité, l'entraide

- personnel, ennui (2)
- individualisme (6)
- maintenant, c'est chacun pour soi (5)
- chacun pour soi, le Bon Dieu pour tous
- amitié, civilité, respect disparus
- manque de solidarité
- manque de convivialité (4)
- vouloir s'entraider (3)

La vision globale de la vie de quartier

- plus ou moins une vie de quartier (3)
- vie de quartier ennuyeuse, vieille, familiale
- vie de quartier peu existante (4)
- il n'y a plus de vie de quartier sur le Plateau (2)
- vie de quartier inexistante, souhaitable, à reconstruire (3)
- vie de quartier en baisse depuis la fin du terrain d'aventure
- c'est tristounet (2)
- triste (7)
- triste, monotone (2)
- désolation, tristesse (3)
- triste pour moi qui l'ai connu dans le passé
- la fin de la S.M.N. a été un déclic, ce n'est plus comme avant
- froid (3)
- infiniment morne
- la vie de quartier peut être améliorée (4)
- aucune comparaison avec ce que j'ai connu
- avant c'était la vie de famille (3)
- c'était une grande famille du temps de la SMN perdue aujourd'hui (nostalgie du passé)

catégorie 2 : le cadre de vie (les infrastructures, l'environnement)

(62 propositions - 31,6 % de l'ensemble)

l'aspect positif (62 items)

- tranquille (3)
- tranquillité (3)
- quartier calme (14)
- c'est très calme (2)
- le calme, le bien-être (2)
- calme, agréable (2)
- paisible, agréable (2)
- calme, agréable, bonne qualité de vie
- calme, quartier très agréable (2)
- vie agréable (3)
- quartier très agréable à vivre (2)
- calme, convivial (2)
- calme, agréable, la campagne à la ville
- c'est comme à la campagne (3)
- une qualité de vie comme dans un village, pas d'immeubles, pas de zones
- il fait bon y vivre (3)

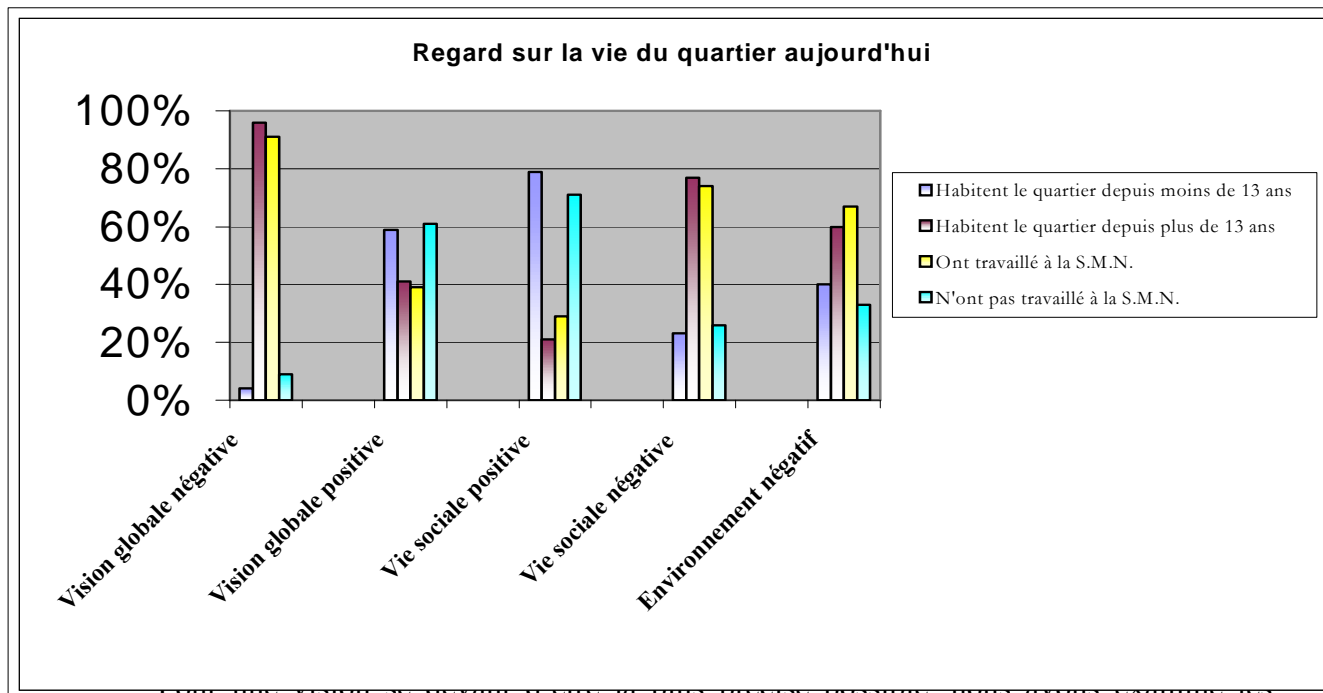
- à l'écart des trois communes (2)
- proximité de tout, facilité avec les bus de ville (2)
- pratique : école, bus (2)
- près de Caen, des plages et des forêts
- proximité des grands centres (2)
- proximité de la ville (3)
- proximité de tout (2)
- proche de tout (2)

l'aspect négatif (6 items)

- gêne, désolation à cause des tas de terre, roches et piquets qui défigurent le Plateau
- plus de fleurs, certains quartiers mieux entretenus
- amélioration du cadre (4)
- manques de commerces (4)
- manque de commerces, d'entreprises (2)

- il faut plus de police (2)

Répartition des réponses à la question 13 "Si l'on vous disait "la vie de quartier au Plateau c'est quoi aujourd'hui" ?"



Pour une vision se devant d'être la plus précise possible, nous avons examiné les réponses des habitants à partir des données recueillies par le croisement des questions 3 (date d'arrivée sur le quartier) et 4 (avoir ou non travaillé à la SMN).

A partir du graphique ci-dessus, nous pouvons voir clairement que les aspects négatifs — en termes de vision globale de la cité, de vie sociale et d'environnement — sont pointés par des personnes vivant depuis plus de treize années sur le quartier et ayant pour la plupart travaillé à la SMN. Les femmes répondantes, dont le mari défunt aurait travaillé à l'usine, font partie de l'effectif considéré.

Le quartier est défini comme une cité dortoir froide, sans vie (18 propositions) et dont la tristesse (mentionnée à 14 reprises) est représentative de la morosité actuelle ambiante. "L'altération du lien social" est pesamment soulignée (64 locutions y font référence).

Les nouveaux résidents venus s'installer sur le Plateau à partir des années 90, et n'ayant pour la majeure partie pas travaillé à la SMN, soulignent quant à eux les aspects positifs de la vie sociale du quartier (convivialité et entraide sont cités 12 fois) et du milieu de vie (indiquée 26 fois). Leur venue au Plateau correspond à la fermeture du site sidérurgique et donc à la fin des désagréments occasionnés par son fonctionnement : pollution (fumées) et bruits notamment...

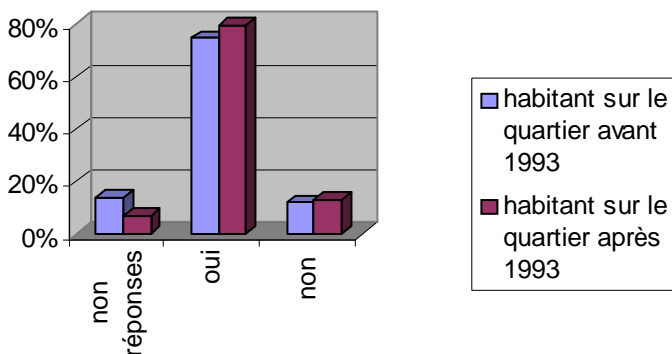
3.3. L'espoir d'un renouveau pour le quartier

Malgré la violence de la crise économique durement ressentie tout au long de cette dernière décennie — le chômage se faisant de plus en plus pressant — le quartier du Plateau n'est pas totalement défait. Si l'on en croit les dires d'une certaine frange de la population, comme le discours de certains élus, le bateau aurait pris l'eau mais n'aurait pas encore coulé. "La forteresse" symbolisée par la présence dominatrice du réfrigérant³⁴, n'est pas encore totalement tombée. L'espoir naît de la réhabilitation du site, d'un capital professionnel important et des traditions de solidarités toujours vivaces dans les esprits bien que mises en sommeil par la force des événements.

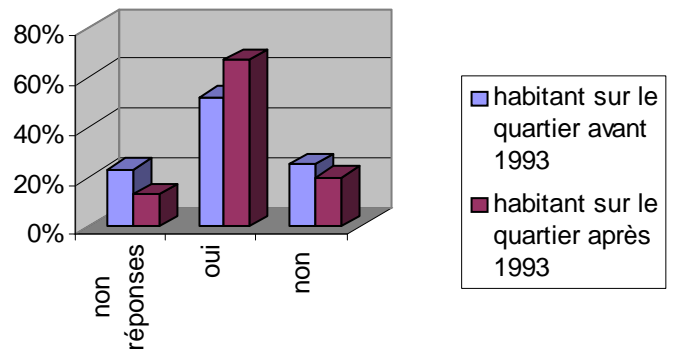
Les propos des jeunes et de leurs aînés font ressortir encore aujourd'hui, toute leur fierté d'appartenir à ce quartier sans égal dans la couronne caennaise. L'homogénéité des attitudes et représentations, le poids des valeurs communautaires affirment le primat de la solidarité et de l'unité de ce groupe.

Répartition des réponses à la question 9 (Aujourd'hui, que souhaiteriez-vous pouvoir trouver sur le quartier du Plateau ?)

Se rassembler



Se retrouver



Trois personnes sur quatre interrogées expriment le souhait de pouvoir se rassembler à l'occasion de réunions de groupe ou d'association, de fêtes, de soirées, de repas etc.... Nous visualisons sur le graphique que la population dans son ensemble (anciens et nouveaux résidents) répond favorablement à l'idée de se réunir, toutes causes confondues.

³⁴ Immense réservoir d'eau conservé symboliquement sur l'ancien site de l'usine.

Il peut sembler surprenant que seulement un habitant sur deux ayant vécu à l'époque de la SMN souhaiterait sur le quartier un endroit "pour se retrouver autour d'un café". On peut croire que la première proposition (se rassembler) s'avérerait, selon eux, être une solution plus adaptée à une revitalisation de la vie sociale sur le quartier. Tout peut laisser à penser qu'ils envisagent un lieu possédant d'autres attributs.

Par contre, ceux qui sont venus s'installer récemment, et qui n'ont pas vécu le modèle paternaliste, montrent peut-être en se positionnant fortement sur cette proposition (plus de trois réponses sur cinq) que "se retrouver autour d'un café" servirait déjà à faire des rencontres, à faire des connaissances.

L'interrogation 10 relative aux équipements et services de proximité souhaités (Pensez-vous qu'il serait souhaitable de pouvoir trouver sur le quartier du Plateau : des permanences accueil, plus de commerces, plus d'activités ?) nous donnent les résultats suivants :

Les équipements et services de proximité souhaités

	Oui
des permanences d'accueil (ANPE, sécurité sociale, CAF, impôts,...)	71%
plus de commerces	87%
plus d'activités (culturelles, sportives, artistiques)	68%

On peut, tout d'abord, noter que 3% seulement des répondants se sont abstenus sur ces différentes propositions pour lesquelles la somme totale des taux est supérieure à 100 du fait des réponses multiples (3 choix au maximum).

Ensuite, qu'à une très large majorité (sept personnes sur dix pour les permanences d'accueil et les activités et pratiquement neuf personnes sur dix pour les commerces), les habitants formulent le vœu d'un renforcement des infrastructures d'accueil et de loisirs.

Ces résultats plaident également en faveur du maintien du petit commerce (pourquoi pas la création d'un marché ?), et de guichets facilitant les démarches administratives. Comme nous avons pu précédemment le souligner s'agissant de la coop, de tels lieux

possèdent comme fonction — au-delà de leur attribution primaire — d'activer les échanges sociaux. L'animation culturelle et sportive reste une préoccupation face à l'absence de politique réellement concertée entre les communes et les associations.

La question 15 (Quel(s) autre(s) vœux feriez-vous qui pourraient améliorer la vie du quartier ?) vient confirmer l'importance de ce vide social ressenti par les habitants.

Catégorie 1 : la vie sociale et les relations interpersonnelles

(90 propositions, 48,9% de l'ensemble)

- c'est très dur de faire bouger les gens
- remettre des activités (2)
- plus d'activités (2)
- plus d'animation (9)
- plus d'attractions (2)
- plus d'organisation de voyages (2)
- créer un club de motards, j'ai vu qu'il y en avait beaucoup sur le Plateau
- rencontres sportives ou autres sur le quartier (3)
- rendre au Plateau des activités de sport
- des jeux sur le stade
- plus d'organisations de repas (3)
- soirées Plateau : repas, barbecue, pétanque (3)
- plus de vie associative (3)
- redynamiser tel qu'il y a 45 ans
- redynamiser

- faire des rencontres culturelles (expositions) (2)
- fête intercommunale de la musique
- la fête du 14 juillet (3)
- un petit kiosque à musique pendant les beaux jours
- un kiosque à musique

- plus de choses pour les enfants (2)
- plus d'espaces de jeux pour les enfants (3)
- animation en période d'été (manège, jeux, jardins pour enfant)
- les sports surtout pour les enfants (3)
- qu'il y ait un lieu d'accueil avec des personnes compétentes pour les enfants de moins de six ans
- quelque chose pour les jeunes (2)
- activités pour la jeunesse (2)
- plus d'animation pour les jeunes (2)
- beaucoup plus d'activités pour les jeunes avec du personnel compétent

- essayer qu'il y ait plus de jeunes
 - associer les jeunes (3)
 - secteur jeunesse (3)
 - une MJC et des éducateurs en permanence pour les jeunes
 - du personnel compétent pour les jeunes
 - s'occuper davantage des personnes âgées seules (2)
 - plus de services pour les personnes âgées (2)
 - club du troisième âge (2)
-
- un endroit pour se retrouver (2)
 - remettre des permanences (2)
 - faire des repas à La Renaissance (2)
 - lieux d'activités (2)
 - autour de la bibliothèque, une maison de quartier pour les associations, les soirées musicales et culturelles
 - réouverture de La Renaissance comme autrefois (3)
-
- les voisins (6)
 - plus de contact (2)
 - penser à se fréquenter un peu plus (4)
 - un rapprochement des personnes (2)
 - que propriétaires et non propriétaires soient communicatifs entre eux et qu'il n'y ait plus de discordance
 - que les nouveaux résidents puissent développer une véritable vie de quartier entre eux et avec les anciens résidents
 - se faire des amis sur le Plateau avec des enfants en bas âge, connaître des gens de confiance
 - la vie sociale à améliorer sur le site (3)
-
- meilleure entente entre les communes
 - plus d'interactivité entre les trois communes (3)
 - synergie des trois communes pour les habitants des trois communes (3)
 - plus de reconnaissance de la part des communes
 - que les communes aident financièrement plus les associations (3)
 - mise en place de comités de quartier intercommunaux, source d'échanges et de retour d'un collectif perdu
-
- plateau – usine = 2000 emplois
 - oublier la SMN et se projeter sur le futur

Catégorie 2 : Le cadre de vie (environnement et infrastructures)

(94 propositions - 51,1% de l'ensemble)

- il faudrait un commerce (4)
- des commerces (4)
- remettre des commerces (2)
- créer d'autres commerces (2)
- plus de commerces (14)
- que des commerçants passent ou s'installent
- commerces pour personnes âgées (pour tous) (3)
- plus de commerces pour les personnes ne pouvant se déplacer
- quelques commerces : boulangerie, supérette (4)
- une alimentation (2)
- magasin d'alimentation générale (2)
- une épicerie (2)
- remettre une épicerie, une boucherie (2)
- un centre commercial vu le nombre de logements en plus sur le Plateau (6)
- une coopérative comme avant (3)
- un marché (12)

- une pharmacie (5)
- il faudrait une pharmacie, un cabinet médical, un dentiste...

- l'école d'apprentissage qui aurait pu servir comme la Renaissance
- ancienne école SMN à restaurer (3)
- un bus pour emmener les enfants qui vont au collège de Giberville dans les quartiers de la Chapelle et des garages (route de Colombelles)
- un bus pour Colombelles en semaine (3)

- davantage de "stop" aux croisements des rues ainsi qu'une limitation de la hauteur des haies à tous les croisements
- plus de sécurité pour les enfants : limitation de vitesse, "stop" dans chaque rue
- stationnement (4)

- la bibliothèque et son entourage à nettoyer (2)
- une prise en charge plus sérieuse des communes pour l'entretien des rues et des trottoirs (voir l'école technique, c'est une honte)
- création d'un parc et d'un jardin public (fleurs, arbres) (2)
- plus de parcs pour se promener (3)
- maintien de la qualité de vie (2)

- ne pas développer à outrance les logements sociaux (2)
- de pouvoir cesser les constructions HLM
- laissons le Plateau comme il est, il est unique avec ses maisons
- moins de constructions dans les anciens jardins (2)

- moins de bruits la nuit (2)
- moins de délinquance (8)
- moins de voyous
- plus de discipline
- moins de vol
- moins de racisme
- plus de gens du voyage à proximité (4)
- nous débarrasser des gens du voyage qui font la loi sur l'ancien site SMN
- nous avons été pollué par la SMN maintenant ce sont les gitans. Que nous n'ayons plus cette peur quand on va au garage, se demander si la voiture est là et s'il n'y a rien de cassé dans les environs

Pratiquement une personne sur deux fait comme vœu fort de voir la vie collective (52 propositions y font référence) et les relations interpersonnelles (citées 20 fois) évoluer radicalement sur le quartier. Les préoccupations foncières des habitants de la cité du Plateau vont presque exclusivement dans le sens de désirs non satisfaits.

Ils reviennent ainsi sur la nécessité de voir se développer des activités commerciales de proximité (mentionnées à 64 reprises). Ensuite, les besoins relèvent de l'amélioration du cadre de vie et de la vie sociale ressentie comme faisant aujourd'hui cruellement défaut (une proposition sur deux).

Chapitre 4. La problématique de la cité du Plateau : au croisement de l'analyse et de l'action

Notre démarche a consisté, dans un premier temps, à dégager les conduites, les habitudes présentes dans le passé dans le souci d'analyser les différents aspects de l'environnement culturel et social de la population du quartier du Plateau d'alors. Par le biais des réponses obtenues quant à la fréquentation de trois lieux symboliques ciblés (le stade, la coop, La Renaissance), nous savons qu'il existait chez les habitants une tendance marquée à se retrouver et à aimer se retrouver. On allait au stade prioritairement pour y rencontrer des amis, des voisins, de la famille (une personne sur deux) ! Les gens étaient coutumiers de faire à la coop, après les courses, un "brin de causette" (sept personnes sur dix).

Ces données chiffrées nous permettent réellement de vérifier que la cité d'il y a quelques années, dans son champ clos divisé en "quartiers de classe", cultivait intensément son unité et son identité par la circulation, le partage et l'échange de flux émotionnels. La Renaissance attirait avec une belle horizontalité les familles d'ingénieurs, de contremaîtres, d'ouvriers, de jeunes et de "vieux" et servait, elle aussi, comme le stade et la coop, de pôle de régulation sociale. La population, dans son ensemble, se regroupait dans ces lieux pour vivre

transversalement l'expression de ses valeurs dominantes telles que la convivialité, la solidarité.

Plus d'une personne sur deux nous dit que la vie sur le quartier, aujourd'hui, est moins agréable, voire beaucoup moins agréable. Cette vision globale est confirmée, ailleurs, par la description du site. Le Plateau se définit dorénavant comme une cité dortoir, sans vie, ni animations (128 propositions) alors qu'hier il représentait tout un univers renvoyant à un mode de vie. Au cours de la dernière décennie, les habitants ont été les témoins privilégiés de la disparition de toute forme de sociabilité. Conséquemment, c'est toute la vie sociale qui s'en est trouvée affectée, modifiant en profondeur les rapports entre les personnes : « aujourd'hui, le Plateau c'est mort, il n'y a rien », « le Plateau semble sans vie ». "Les liens filiaux" qui les unissaient hier à leur environnement, « dans cette grande famille du temps de la SMN », se sont délités. Ces propos, parmi d'autres, nous disent ce qui fût la force du modèle paternaliste et le grand vide économique, social et culturel qu'il laisse à présent (« la fin de la SMN a été un déclic, ce n'est plus comme avant »). Il faut que les habitants « réapprennent à se connaître, à se parler, à vivre ensemble et s'entraider ».

On peut encore, dans le questionnement projetant dans le futur, mesurer la présence révélée — dans les têtes, dans les dires, dans les façons de vivre — de traces nettes et sensibles de fidélité aux éléments culturels issus du modèle social ancien. Les types de réponse que nous avons obtenus, s'agissant des souhaits formulés pour l'avenir (questions 9, 10, 15), ne sont ainsi pas seulement des traces du mode de vie social d'hier mais l'expression d'une volonté de promotion du quartier par la mise en place d'un lieu de rassemblement. Cet "endroit où se retrouver" "pour les associations", pour "des soirées musicales et culturelles" ou pour "des repas" par exemple, pourrait être "La Renaissance comme autrefois". S'affirme aussi au travers des différentes données statistiques, le souci d'une majorité de personnes de bénéficier d'"une coopérative comme avant", d'"un lieu d'activités" "culturelles" et "sportives". On peut noter de façon significative la permanence dans les mémoires de modes culturels usités dans le passé et toujours instrumentables dans l'avenir, selon les habitants.

Dans l'optique de répondre au plus juste aux besoins spécifiques des personnes, les institutions politiques, économiques, éducatives et sociales, rassemblées et unies, sont à même d'être "les passeurs" de ce gué difficile.

4.1. Convaincre l'appareil politique local

Dans la perspective d'une restructuration de la vie sociale de la cité, le pouvoir des communes représente un niveau institutionnel dont l'influence est déterminante : les conduites et réussite des actions sociales et culturelles dépendent, aujourd'hui, pour une très large part des politiques et des volontés municipales. Pour parvenir à la redynamisation de la cité du Plateau, la nécessité d'un traitement global des problèmes doit dorénavant inspirer les décideurs publics des trois communes de Colombelles, Giberville et Mondeville. Comment ? En répondant clairement et ensemble à l'exigence d'un dessein particulier pour le Plateau, en concertation étroite avec les habitants et les associations du quartier.

Il semble de plus en plus crucial que la mise en synergie de leurs politiques (action sociale, culture, éducation, sport, loisirs...) devienne un principe incontournable. A la suite,

les agents éducatifs et sociaux intervenant sur le secteur devraient pouvoir suggérer aux collectivités locales l'idée de la nécessité que soient rassemblées les associations, les professionnels et les bénévoles œuvrant dans l'ensemble des domaines spécifiques (social, éducatif, culturel, sportif, groupes de quartier...). Si ces deux affirmations constituent pour nous comme un postulat de départ, il est aussi unanimement avalisé par les élus de proximité interrogés et partagé par nombre d'habitants rencontrés au cours et précédemment à l'enquête.

4.2. Pour une cohérence de l'intervention des acteurs sociaux

L'instauration d'une dynamique de concertation, en considérant le soutien des trois municipalités acquies, apporterait du liant aux différentes actions en cours et le supplément de qualité que l'on obtiendrait déjà par une simple coordination des moyens. L'équipe de prévention spécialisée s'est attachée, autant que faire se peut, à entretenir des relations partenariales en collaborant avec les services municipaux des communes administrant la cité du Plateau. Elle plaide pour une alliance interinstitutionnelle et un travail en réseau permettant l'avènement d'une culture "maison" de l'intervention face à des données locales si particulières de l'exclusion.

Après avoir arpenté les rues, les espaces informels, l'équipe de prévention spécialisée se préoccupe davantage aujourd'hui de mener un travail sur la scène sociale à partir d'un registre moins défensif que par le passé. Elle s'affirme, à notre sens, comme l'un des pivots possibles dans la coordination d'un réseau constitué des professionnels, des représentants des communes, des habitants et de leurs associations.³⁵

L'enquête nous a permis de faire un premier diagnostic et de conclure que nous avons à faire à une population préoccupée par la distension de ses liens sociaux. Pénalisée par le contexte de restructuration économique, la précarité et l'exclusion sont le lot quotidien d'une portion importante de la population. De cette sorte, le marché du travail, hier vecteur de reconnaissance sociale, ne constitue plus aujourd'hui, pour certains habitants du quartier — qui n'y participent plus ou qu'épisodiquement — une occasion de renouer des liens sociaux durables.

³⁵ Nous pouvons citer (liste non exhaustive) :

- l'Ecole, la Bibliothèque
- Les Secteurs Jeunesse des communes de Colombelles, Giberville, Mondeville
- La Mutuelle
- L'A.S.L.
- L'Association des supporters de l'ex U.S.N.
- Le Comité de défense des habitants du Plateau
- L'Association Intercommunale du Plateau
- Le Service d'Action Préventive (A.C.S.E.A.)
- L'Association des parents d'élèves de l'Ecole des Tilleuls
- L'Ecole de musique et de danse du S.I.V.O.M., La Société Normande de Musique.

Un objectif explicite? La renaissance de solidarités vives, la restauration d'un dialogue entre les générations, le développement des sociabilités et la reconstitution d'un sentiment d'appartenance à une même entité. Les signifiés abstraits que sont « vie de quartier au Plateau » (question 13) et « vie du quartier » (question 15) ont fait recueillir des propositions s'inscrivant à l'intérieur d'un champ sémantique étroit, peu polysémique, facilitant ainsi l'observation d'une population en mal de sens.

Nous retrouvons ici la vieille intuition de Victor Hugo : la cité est une écriture dont l'habitant est le lecteur qui prélève des fragments de l'énoncé pour les actualiser en secret³⁶. L'espace de vie du Plateau doit donc impérativement revêtir une nouvelle signification pour une recomposition du lien social, notamment si nous voulons qu'il redevienne référence en matière de développement communautaire visant à combattre le sentiment d'inutilité éprouvé par nombre de ses habitants, jeunes et adultes.

Mais quelle politique, quelle signification, quels moyens pourront prétendre à une adéquation aux besoins spécifiques d'un quartier en quête de congruence ? Comment rompre par exemple l'isolement des générations et éviter la constitution de minis-ghettos ou d'abcès de fixation dûment constatables à l'heure actuelle ? On a pu vérifier, depuis la fermeture de l'entreprise, un net repli sur soi de nombreux habitants : morosité et ennui sont presque devenus, depuis, nous l'avons vu, des normes sociales. Si l'on considère que la revitalisation des solidarités et le resserrement des liens sociaux passent par l'implication de tous les acteurs ; il est nécessaire de partager d'entrée avec les citoyens. L'émergence d'une telle dynamique de quartier ne saurait être le fruit d'une initiative plus ou moins spontanée des résidents ou de l'Association Intercommunale des habitants du Plateau, que nous désignons pourtant comme un rouage essentiel à tout projet.

L'enquête laisse entrevoir de réelles possibilités que l'association élargisse sa base et trouve ainsi une meilleure assise. Voix des habitants, sa vocation au rassemblement des individus pourrait à ce moment prendre une nouvelle dimension qui lui permettrait de jouer un rôle actif et reconnu dans la vie locale. Déjà, la recherche des personnes engagées dans une activité associative, syndicale ou municipale (croisement des questions 5 et 6) laisse apparaître que pas moins de quatre-vingts d'entre elles sont impliquées dans la vie citoyenne. Elles représentent un panel d'actifs, un réservoir "militant" susceptible d'être interpellé et de renforcer à ce moment les effectifs de l'Association Intercommunale du Plateau.

4.3. Le déroulement et les effets du projet escomptés

Au terme de notre investigation, tout semble indiquer que la réouverture d'équipements de proximité (d'achalandage, culturels et de loisirs) pourrait restructurer l'espace périurbain du Plateau en espace vécu. Il permettrait à l'usager de la cité de créer du

³⁶ In "La légende des Siècles".

sens mettant en œuvre une nouvelle rhétorique collective de l'habiter, inspirée du récent modèle.

Avoir un lieu. Nécessaire et déterminant dans les problématiques individuelles mais aussi pour les ensembles sociaux que forment les personnes dès lors qu'elles se rassemblent, ou pour qu'elles se fréquentent. La pluralité des individus et la solidarité implicite sont les traits communs à ces ensembles sociaux, tels les quartiers, comme le souligne le psychologue social Serge MOSCOVICI³⁷. Un lieu permet de vivre l'intention de renforcement mutuel d'individus qui se sentent isolément impuissants.

Avoir un lieu. N'en avoir point signifie sûrement aujourd'hui pour la population du Plateau ce que cela exprime à l'âge classique : n'être pas reçu, n'être pas admis. Il nous semble qu'il faille penser un lieu qui devrait d'abord avoir cette particularité, par rapport à l'histoire du quartier, d'être à l'image de la diversité sociale et culturelle de sa population. Ouvert sur la cité, il se définirait comme un espace où l'on viendrait spontanément et qui ne serait en aucun cas assimilé à un endroit de consommation de loisirs.

C'est dans ce sens que pour combattre le risque de ghettos de l'intérieur, il faudrait délibérément renoncer à aménager un univers clos pour des activités socioculturelles classiques. Les communes mères disposent, à cet effet, d'équipements centraux animés par d'autres intervenants sociaux, pour une démarche différente d'inscription dans la vie de la cité. La Renaissance, par exemple, espace de convivialité inscrit dans les mémoires, au nom si symboliquement évocateur, de par ces attributions passées et sa fonctionnalité peut remplir cet office. L'ensemble bâti se voudra avant tout chaleureux, intime, accueillant et favorisant par son architecture intérieure le partage des activités et l'échange entre les couches sociales et les générations.

Ce lieu se définirait comme le pôle d'attraction de tous les habitants, générations confondues. Au-delà de sa fonction d'animation, le croisement des populations aurait comme vertu, ici comme ailleurs, de favoriser la régulation sociale entre jeunes et anciens, actifs et non actifs, personnes en difficulté avec d'autres... Dans le discours de certains jeunes du quartier du Plateau, on perçoit l'image souvent négative qu'ils ont d'eux-mêmes, ceci fréquemment en lien avec l'histoire familiale. En plus, la plupart d'entre-eux possèdent une vision dévalorisée de leurs parents devenus subitement chômeurs en 1993 ou obligés de partir en préretraite après de très nombreuses années de travail à l'usine.

Conséquemment, la dégradation de l'image du père a accentué le basculement des repères culturels et familiaux pourtant encore très marqués dans un passé proche. Dès lors, certains adolescents, en quête de repères, ont instauré progressivement comme principal mode de communication la provocation, l'intimidation, les actes de détérioration voire le vandalisme. Leur appartenance à un collectif ne peut se situer actuellement que dans le partage de codes vestimentaires, musicaux et verbaux à l'intérieur d'un groupe fermé sur lui-

³⁷ (S.) MOSCOVICI, *Introduction à la psychologie sociale*, (volume 2), LAROUSSE, Collection sciences humaines et sociales, Paris, 1971.

même. Pourtant, il subsiste des éléments rassurants, à savoir que le quartier leur sert toujours de référence identitaire sécurisante, quand on les entend proclamer haut et fort : « on est du Plateau ».

C'est dans ce sens que nous pouvons décoder les questions que posent leurs transgressions et tenter d'y répondre. La cohabitation jeunes-adultes dans l'investissement d'un lieu de rencontres multi-âges pourrait s'avérer propice à la construction de leur personnalité et être une amorce de dialogue et de compréhension entre ces « deux peuples »³⁸. Nous sommes persuadés qu'un tel espace de vie leur offrirait la possibilité d'un regard extérieur et nouveau par des personnes d'autres générations dont la fonction éducative, inscrite dans la culture ouvrière, favoriserait leur recherche d'identité personnelle et sociale et montrerait aussi l'avantage de voir émerger des notions aussi simples que le respect et l'attention aux autres. Par ce biais, ils pourraient ne plus uniquement être confrontés à notre parole d'éducateur. Le dialogue jeunes-adultes pourrait sur ces bases se restaurer, contribuant à redonner confiance à une population adulte devenue suspicieuse à l'égard des jeunes, et de ces jeunes en particulier - à leurs parents décrédibilisés dans leur fonction référentielle.

Une proportion non négligeable des habitants de la cité du Plateau, nous l'avons montré, est profondément blessée dans son corps et dans son âme. Ou ils tiennent un discours avant tout nostalgique par rapport à la fermeture brutale de la SMN en 1993 ou à l'inverse ils refusent de parler « du temps de l'usine ». Tous, cependant, restent la mémoire vivante de ce que fût le quartier. La création d'un lieu culturel, d'échanges et de rencontres pourrait leur permettre de rompre l'isolement dans lequel nombre d'entre eux se sont réfugiés. Les groupes formés à partir d'activités librement choisies fonctionneraient à l'instar des groupes naturels de parole. Ils seraient individuellement et socialement régulateurs, pensant les blessures identitaires. Détenteurs de la légitimité à transmettre, ils pourraient progressivement, en pareille occurrence, retrouver devant leurs descendants la trace de ce que furent les pas de leur vie, dressant, ce faisant, une cartographie sensible de la cité ouvrière à partir d'histoires de vie données enfin en héritage.

Les personnalités se forment dans ces « espaces intermédiaires » intergénérationnels depuis l'association de quartier en passant par les groupes d'activités culturelles, artistiques ou sportives qui les conduisent à une forme d'engagement et de reconnaissance sociale.

Ce lieu pourrait également servir d'abri à de nouveaux réseaux d'échange et d'entraide qui lient les femmes et les hommes (cuisine, services ménagers, délégation de courses, échange d'informations marchandes ou administratives, services de bricolage et de jardinage très prisés par le passé)³⁹. A ces réseaux pourraient participer, par exemple, des adolescents suivant des formations techniques. Là, encore, pourraient se tenir les permanences d'accueil d'un guichet unique administratif facilitant la vie quotidienne des habitants et notamment des personnes âgées.

³⁸ (M.) FIZE, *Le peuple adolescent*, Paris, éd. Julliard, 1994, p.

³⁹ Nous avons recensé près de 60 personnes se disant prêtes à transmettre ou partager un des savoirs cités.

L'enquête nous indique que la population ressent un manque patent d'animation. Ce type d'équipement central pourrait certainement être le siège de réunions formelles ou informelles proposées par les associations ou groupes d'habitants, de manifestations, telles qu'un bal à thème — comme déjà suggéré par quelques personnes — en lien avec les différentes cultures nationales représentées sur le quartier : une occasion de s'initier à la pratique de danses venues d'ailleurs, tout en favorisant les échanges.

Il pourrait être également envisagé, par exemple, avec l'aide d'artistes, des expériences de création singulière. De l'atelier d'écriture en passant par l'apprentissage du cirque, du théâtre, de la musique, du chant, des jeux de rôle. Les jeunes comme les adultes, dans le même endroit, participeraient à différentes activités. Dans ce lieu, organiser un après-midi récréatif, l'aide aux devoirs ou un réseau d'échanges de tous les savoirs ; faire venir un conteur ou un chanteur ; préparer la prochaine kermesse ou une soirée couscous ; venir y faire toutes sortes de musique ; y tenir la réunion de l'Association des habitants ou de tous ceux qui veulent se réunir ; y regarder ensemble, jeunes et "vieux", un match de foot, ou encore tout simplement venir y boire un coca, une bière ou un café — entre autres exemples — permettraient de tisser à nouveau les liens de convivialité et de solidarité originaux dont la traçabilité représente un formidable atout pour la cité.

Nous pouvons, dès à présent, engager une réflexion concertée entre tous les protagonistes concernés de près ou de plus loin par le renouveau du quartier du Plateau. Le brassage des convictions et des souhaits définira plus étroitement la destination et le fonctionnement de ce lieu où chacun, jeune et adulte pourra venir puiser des ressources qu'elles soient économiques, culturelles et sociales. La concentration et le croisement des différentes compétences (individuelles ou collectives), à n'en pas douter, servira d'élan nouveau à donner à la vie du Plateau.

CONCLUSION

Que ce soit en termes proprement géographiques, de bâti, de démographie, d'histoire ou de pratiques sociales, le quartier du Plateau se distingue d'emblée comme une entité à part entière. Ce faisceau d'éléments a contribué à susciter chez la population un fort sentiment d'appartenance : on constate quotidiennement, dans le discours des personnes, une vraie fierté de se sentir du Plateau. Dans un passé proche, la cité ouvrière était la base de l'entre-soi et support d'identité collective, de développement d'entraide et de liens multiples. Pourtant, aujourd'hui, elle est devenue un lieu de quasi-réclusion et d'exclusion, affaibli au point de presque disparaître en tant qu'espace producteur d'identité. Le poids du passé industriel pèse fortement encore sur les destinées individuelles et collectives. La problématique de l'évolution de la personne est selon nous intimement liée à l'intervention concentrique sur le milieu dont elle est issue.

L'analyse étroite des répercussions liées au bouleversement radical de l'organisation symbolique et sociale du Plateau en quête de réponses identitaires (sentiments d'utilité, d'appartenance, reconnaissance sociale, recomposition des représentations familiales), doit servir à composer la géométrie des interventions des agents éducatifs et sociaux, leur espace et leur durée.

La question centrale posée dans ce travail était de savoir si l'identité du quartier ouvrier du Plateau et de ses habitants, s'appuyant hier sur un ordre social articulé autour du travail industriel, pouvait aujourd'hui se recomposer à partir d'un héritage : les traces laissées par le modèle sociologique du paternalisme, legs de quatre vingt ans d'une histoire serties profondément dans les mémoires.

Nous avons ainsi pu, à travers cette recherche, mesurer le souhait des personnes de voir renaître toute une circulation de vie communautaire. Cependant, elle ne saurait reconstituer à l'identique le territoire d'amitié multiculturel, ni expliciter l'entière richesse de la vie d'antan du quartier.

Pour répondre aux attentes mises au jour par le biais de notre enquête, nous proposons donc la création d'un lieu d'échanges, de rencontres et de production sociale et culturelle. Jean OURY, psychanalyste, partisan de la thérapie institutionnelle, dit à ce propos, « il faut s'ancrer patiemment dans un lieu, en pariant sur la durée » pour en mesurer les effets sur les individus à l'identité incertaine, les milieux et l'environnement. « La Renaissance » ? Le mot et la chose semblent prédestiner ce magnifique bâtiment à retrouver sa vraie place dans le patrimoine communautaire.

Il faudra sûrement convaincre tous azimuts et promotionner nos idées auprès des sceptiques. La réussite du projet ne pourra être que le produit d'un réseau d'acteurs mobilisé par la raison ou par le cœur.

Attentif aux conséquences sociologiques des mutations économiques sur le quartier du Plateau, nous savons, un peu plus encore au terme de ce travail, que l'effort de recomposition sociale, vital et urgent pour la cité, nécessite la conjonction de forces internes et externes au Plateau.

Nous n'avons pas l'illusoire prétention de rompre radicalement avec l'existant en proposant d'installer une production inédite et toute faite, servie par une vision de type technocratique. Ce que nous disons, de notre place de travailleur social, c'est qu'il est possible de déterminer un cadre social et culturel de valeurs et de modes de faire structurants pour chacun et pour tous.

Au cours de nos trois années de présence sur le quartier du Plateau en qualité d'éducateur de prévention spécialisée, nous avons progressivement reconnu les éléments d'un discours (actes et paroles) rendant intelligible un récit. Un récit transversal, donnant un supplément de sens, ô combien essentiel aux confrontations des convictions, des pratiques et des points de vue entre travailleurs sociaux... La trame de ce discours croisé entre le passé et le présent, empiriquement identifiable, nous permet de conclure à un formidable gisement de valeurs et de références partagées, au-delà des âges et des conditions.

Ce travail de recherche s'est donné pour objectif de recueillir et d'articuler ce que nous avons pu entendre dans notre pratique professionnelle sous forme de données tangibles - seules susceptibles de vérifier la validité de nos intuitions - à partir de méthodes et d'outils de mesure.

Cette étude se voudrait - au-delà de sa destination première de mémoire de master - une contribution à un débat nécessaire à tenir sur l'avenir du Plateau. En l'état, ce document devra être considéré comme une base pouvant servir à la réflexion, mise au service des agents éducatifs et sociaux et des habitants de la cité du Plateau.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages consultés ou cités

BACHMANN (C.), CHAUVIÈRE (M.), CHOPART (J-N.), DONZELOT (J.), FOURRÉ-BAILLY (M), KARZ (S.), *Rencontres autour de Robert Castel*, éd. Cédias, 1992, 64p.

CASTEL (R.), *Les métamorphoses de la question sociale, une chronique du salariat*, éd. Fayard, 1995, 490p.

DEWERPE (A.), *Le Monde du Travail en France*, éd. Colin, 1989, 189p.

DUBET (F.), *La galère : jeunes en survie*, éd. Fayard, 1987, 449p.

FIZE (M.), *Le peuple adolescent*, Paris, JULLIARD, 1994, 180p.

FRÉMONT (A.), *Espace et cadre de vie : l'espace vécu des caennais*, Caen, éd. Cera, 1978, 215 p.

FREMONT (A.), *Ouvriers et ouvrières à Caen*, 1981, 133 p.

HOGGART (G.), *La culture du pauvre*, éd. de Minuit, 1970, 420p.

HOGGART (G.), *La culture du pauvre*, éd. de Minuit, 1970, nombre de pages

HOGGART (G.), *La culture du pauvre*, éd. de Minuit, 1970, nombre de pages

NASSE (P.), *Exclus et exclusion*, Commissariat général du Plan, rapport du groupe technique présidé par P. NASSE

PAUGAM (S.), *La disqualification sociale*, éd. PUF, 1991, 254p.

Revue

LEMÉNOREL (A.), « Le paternalisme, version XX^{ième} siècle : l'exemple de la société métallurgique de Normandie 1910-1958 », *Vie Sociale*, nov.-déc. 1991, pp. 67-90.

ANNEXE 1 : REPÈRES MÉTHODOLOGIQUES

1. Le questionnaire

Le questionnaire, dans sa conception, vise à produire des informations et propositions en rapport avec notre problématique et nos hypothèses de recherche.

Un souci d'efficacité technique (obtenir un maximum de réponses) et pratique (coût et facilité du traitement) a présidé au principe de l'investigation.

Cette forme d'enquête par questionnaire écrit présentait d'emblée plusieurs avantages répondant à nos objectifs :

- toucher exhaustivement et simultanément l'ensemble de la population concernée dans un temps imparti ;
- obtenir des informations quantifiables réputées objectives ;
- utiliser une technique de collectage alliant souplesse et simplicité.

Présenté sur une feuille recto-verso, le questionnaire se compose de quinze questions. Parmi ces quatorze questions, cinq sont de type fermé (questions 4, 5, 9, 11 et 12), trois sont à choix multiples (questions 6, 7, 10) et enfin les trois dernières (13,14 et 15)) sont des questions ouvertes classées dans le sens d'une implication progressive de l'enquêté.

Il a fallu particulièrement veiller, dans la formulation des quatorze questions, à la clarté d'énoncés se devant d'être intelligibles par tous. Le recours à des règles de compréhension et de syntaxe simples et accessibles par tous, s'avérait indispensable.

1.1 le test

Le questionnaire a été testé auprès de 8 habitants du quartier. Cela nous a permis de vérifier, principalement, son accessibilité et d'apporter quelques modifications dans la construction de quelques questions.

Insérer le questionnaire

2.2. les attendus liés aux questions

Questions 1 et 2

Elles sont construites à partir de variables indépendantes et dressent la fiche signalétique du foyer.

Question 3

Elle situe dans le temps l'arrivée du ou des répondants sur le quartier. La SMN ayant fermé ses portes en novembre 1993, nous pouvons donc en déduire si la personne interrogée a vécu ou non sur le Plateau, avant ou après la cessation d'activité de l'entreprise.

Question 4

Elle vise à vérifier le degré de corrélation entre les personnes vivant sur le quartier du Plateau et ayant travaillé à l'usine. En précisant "vivantes ou décédées", elle permet d'englober tous les répondants et les incite ainsi à aller plus en avant dans le questionnaire.

Question 5

Elle renseigne sur l'implication éventuelle du ou des répondants sur le plan associatif. Les réponses apportées peuvent laisser entrevoir une adhésion "naturelle" à un projet global de quartier auquel il leur serait proposé de participer.

Question 6

Nous avons fait le choix de ne pas interpeller directement les Maires des trois communes. Par contre, nous souhaitons recueillir l'opinion de "l' élu de proximité" sachant que chacune des trois municipalités a un représentant habitant actuellement le quartier du Plateau. Ont été placées sur le même plan les activités syndicales et l'engagement municipal. Élus, comme syndicalistes, représentent une part importante des forces vives du Plateau, mobilisables et mobilisatrices autour d'un éventuel projet pour la cité.

Question 7

Dans notre quête des éléments actifs issus de la culture SMN, cette question met en évidence les données de vie collective et plus précisément celles qui ont particulièrement marqué les mémoires. Elle se décline d'après trois lieux représentatifs des activités sportives (le stade), marchandes (la coop) et d'animation (La Renaissance).

Question 8

Cette question vise à cerner l'opinion que la population porte sur la vie du quartier du Plateau aujourd'hui, au regard de ce qu'elle était hier. Elle articule le passé et le présent vécus.

Questions 9 à 12

Elles visent à montrer si les personnes souhaitent revivre une expression, adaptée à la vie d'aujourd'hui, d'éléments hérités du passé (sport, services et commerces, lieu de rassemblement et d'échanges).

Questions 13,14 et 15

Elles concluent le questionnaire pour une recherche des représentations de la "vie de quartier", des suggestions, des désirs, des envies (questions ouvertes). Les propositions ne sont pas limitatives.

2. Terrain d'enquête et passage du questionnaire

La diffusion du questionnaire s'est appuyée sur des bases méthodologiques simples répondant à l'objectif principal de l'enquête : recueillir l'opinion des foyers concernés par "la vie au Plateau", hier et aujourd'hui.

Finalement retenue comme la plus opératoire, la distribution d'un formulaire d'enquête dans chaque boîte aux lettres (maison ou appartement) du territoire circonscrit présentait notamment l'avantage de faciliter la comptabilité diffusion/retours, toujours délicate à tenir dans une cité aux enchevêtrements communaux complexes.

Un signe apposé en bas à droite du formulaire (pas de point pour Colombelles, un point pour Giberville et deux points pour Mondeville), servira à l'identification de l'unité référencée, à l'étape de l'exploitation des résultats.

En outre, ces modalités d'accès à la population interrogée rendaient possible, au hasard de la distribution, un contact direct enquêteur/enquêté, propice à la popularisation de l'enquête, voire à un accroissement du nombre de répondants.

Chaque section d'habitat, repérée sur plan, et certifiée sur le terrain comme zone exhaustive d'investigation, fût prise en charge par un ou deux enquêteurs.

Six personnes, dont les deux collègues de l'équipe de prévention spécialisée intervenant sur le quartier, ont participé à la distribution du questionnaire.

Le passage du questionnaire s'est déroulé entre le samedi 1^{er} mars (jour de la distribution) et le samedi 22 mars 2008, soit sur une durée de trois semaines. Le temps imparti pour le dépôt du formulaire se voulait, au départ, volontairement court afin d'inciter les habitants à répondre rapidement.

Pour autant, fixée initialement au dimanche 16 mars, la date limite des retours a été prorogée de 8 jours, et ce, pour plusieurs raisons. Les trois lieux de collecte (le bureau de tabac, le magasin de fruits et légumes et le local de la prévention spécialisée) n'ont pu remplir leur office, comme prévu, la première semaine.

En effet, le Tour de Normandie cycliste traversant le quartier, ainsi que la grève des personnels de l'Éducation Nationale, ont eu pour conséquence de voir l'activité "Aide aux Savoirs" organisée par l'équipe de prévention ne se dérouler que trois soirs au cours de cette période. De même, le magasin de fruits et légumes, fermant définitivement le samedi 15 mars, a vu sa fréquentation diminuée significativement. C'est pourquoi nous nous sommes décidés à prolonger la période de collecte d'une semaine en maintenant au bureau de tabac et à l'Annexe des Mairies du Plateau les deux boîtes dévolues à cet effet.

3. Résultats et commentaires

1056 questionnaires ont été distribués, répartis comme suit à l'intérieur du périmètre d'examen :

Zones	Lieux	Diffusion	%
1	Colombelles, Plateau (305 logements)	296	28
2	Giberville, Plateau (420 logements)	400	38
3	Mondeville, Plateau (380 logements)	360	34
		1056	100

Les trois lieux de centralisation des retours ont été sollicités de manière inégale. Ainsi, l'Annexe des Mairies (local de la prévention spécialisée) et le Tabac-Journaux du Plateau ont recueilli plus de 80 % des réponses, le reste ayant été déposé au magasin de fruits et légumes.

La diffusion de 1056 questionnaires a permis le retour de 224 exemplaires dûment remplis (21.2 %) ⁴⁰.

Divers éléments ont influencé les conditions d'une enquête pénalisée par son contexte, et pesé de manière non négligeable sur les résultats obtenus. Ainsi, nous n'omettrons pas de souligner comme difficulté la distribution parallèle de publicités et de prospectus électoraux déposées dans les boîtes aux lettres, dans le même temps que le formulaire d'enquête.

Enfin, certains questionnaires dûment remplis ont été déposés dans la boîte à lettres de la Poste installée à proximité immédiate du Tabac-journaux !... Relevé en même temps que le courrier et descendu au bureau de poste de Mondeville, un certain nombre d'entre eux - difficilement évaluables - ont malheureusement été jetés par des agents chargés du tri. Dès que nous avons eu connaissance de cette méprise, nous sommes intervenus auprès du

⁴⁰ Ces 21,2 % constituent un très bon résultat, signe d'un intérêt fort. La fourchette couramment admise dans ce type d'enquête se situe au mieux entre 10 et 15 % de retours. Eu égard aux circonstances particulières ayant entouré la consultation, ce taux de réponses est donc à considérer comme tout à fait remarquable.

Receveur pour lui demander de garder par de vers lui les exemplaires susceptibles, encore, de lui parvenir et avons pu ainsi récupérer quelques précieux formulaires.

Les questionnaires retournés ont fait l'objet d'un traitement statistique à partir du logiciel informatique "Sphinx Plus". Son usage nous a grandement facilité le dépouillement et l'analyse croisée, au vu du nombre conséquent de retours (224).

La ventilation des retours apporte un enseignement de première importance. Elle démontre à l'évidence l'intérêt des habitants pour l'objet de l'enquête.

La mise en rapport de l'état des retours avec le nombre d'exemplaires distribués dans chacune des zones constituant le territoire du Plateau permet une approche plus sensible de la participation à la consultation. La comptabilité des retours fait cependant apparaître des disparités d'une commune à l'autre :

Communes	Diffusion	<i>Retours</i>	
		Nombre	%
Colombelles	296	92	31
Giberville	400	50	12,5
Mondeville	360	82	22,7

Majoritairement, ce sont les colombellois qui se sont exprimés dans notre enquête, devançant largement les mondevillais. Faut-il voir dans le faible retour des questionnaires "gibervillais" une influence due à leur relatif éloignement des différents lieux de collecte ou encore celle de l'arrivée massive de nouveaux résidents ne se sentant que partiellement concernés par l'objet de l'étude ?

Résumé du travail de recherche

Que l'annonce de la fermeture de l'usine SMN en 1993 soit ressentie comme un cataclysme économique est une évidence. Mais au delà de celui-ci, elle frappe durement toute une communauté ouvrière. Le Plateau, ce quartier ouvrier de la périphérie caennaise où l'identité collective s'est construite à travers plus de soixante dix ans de « travail comme élément central de l'identité sociale », se délite. Face au constat d'un repli progressif des habitants sur eux-mêmes, il nous faut repenser à présent des nouvelles formes de solidarités. Les traces d'un modèle sociologique, le paternalisme, à travers des repères historiques, géographiques et sociaux peuvent-elles s'avérer être aujourd'hui les bases d'un projet de développement social de quartier ? C'est à cette question afin de poser les bases d'une action sociale réellement promotionnelle pour les personnes que ce travail de recherche tente de répondre à travers des données recueillies et d'autres plus factuelles.

Mots clefs : paternalisme, cité ouvrière, exclusion, prévention, territoire, développement social.

